

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

Thème

L'alternance codique chez les élèves du lycée de Barbacha :

Cas des élèves de 3^{ème} année secondaire

Présenté par :

M. MENICHE Takfarines
M. HARARI Mourad

Le jury:

M. SERIDJ Fouad, président
Mme. REDJDEL, examinatrice
Mme. ZIDANE KENNICHE Rabha, directrice

Année universitaire
2016/2017

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	7
Conclusion	9
CHAPITRE 1 : ETAT DE LA QUESTION ET DEFINION DES CONCEPTS	10
Introduction	11
1-La situation sociolinguistique en Algérie	11
2-La politique linguistique algérienne	14
3-Les langues en Algérie et leurs statuts	16
4-Définition des concepts	21
5- Les fonctions de l’alternance codique	31
Conclusion	32
CHAPITRE 2 : APPROCHE DE TERRAIN D’ENQUETE ET ANALYSE DU	
CORPUS	33
Introduction	34
1- Présentation du terrain d’enquête : lycée de Barbacha	34
2-Déroulement de l’enquête	34
3-Le corpus	34
4-Les conventions de transcription	35
5-Analyse des types d’alternance codique	35
6-Analyse des fonctions d’alternance codique dans les entretiens	46
Conclusion	63
CONCLUSION GENERALE	65
Bibliographie	67
Annexes	70

REMERCIEMENTS

ON REMERCIE TOUTES LES PERSONNES QUI ONT
CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DE CE TRAVAIL

À NOTRE ENCADREUR MME ZIDANE KENNICHE RABHA

POUR SES ORIENTATIONS, SES CONSEILS, ET SA

DISPONIBILITÉ

ON REMERCIE LES MEMBRES DU JURY D'AVOIR

ACCEPTÉ D'EXAMINER NOTRE TRAVAIL

DÉDICACE

JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL

À MES PARENTS

À MES SŒURS ET FRÈRES

ET À LEURS ENFANTS

À MES AMIS QUI M'ONT SOUTENU

TOUT AU LONG DE CETTE ANNÉE

À MA CHÈRE BIEN AIMÉE CYLIA

À TOUS CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ

POUR LA RÉALISATION DE CE

TRAVAIL

MOURAD

DÉDICACE

JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL

À MES PARENTS ET SURTOUT MA CHÈRE MÈRE

À MON GRAND FRÈRE MASSINISSA

À MES DEUX SŒURS ADORÉE YASMINA ET
LYNDA

À MA FORMIDABLE NIÈCE RITADJ

À MES COUSINS ET COUSINES

À MA BIEN AIMÉE HOURIA

À TOUS MES AMIS ET PLUS PARTICULIÈREMENT
KHELAF, JIGO, DJEBAR, AIMAD, IDIR, MOURAD,
NADJIM, YUCEF, AHMED, DALILA ET HAMID

TAKFARINES

1-Présentation du sujet

L'Algérie est parmi les pays Maghrébins qui se caractérisent par une situation sociolinguistique très complexe, où on trouve plusieurs langues en contact. Ce qui fait que les locuteurs algériens alternent entre plusieurs langues dans leurs conversations quotidiennes.

Notre thème de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Il s'intéresse à la langue au sein de la société. Mais aussi, aux différents usages que font les locuteurs des langues présentes dans leurs communautés. Christian Baylon, dans son ouvrage intitulé *Sociolinguistique société, langue et discours* la définit comme suit : « *La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés. Les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique...Elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales* »¹.

Ce que nous exposons dans notre travail de recherche, vise à étudier les alternances codiques entre kabyle, français et arabe, qui se produisent dans un milieu éducatif, plus précisément, chez les élèves de la troisième année du lycée de Barbacha.

Gumperz, dans son ouvrage *Sociolinguistique Interactionnelle*, définit ce phénomène comme suite : « *l'Alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages ou le discours appartient à deux systèmes ou sous grammaticaux différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent* »². Selon cette définition, l'alternance codique implique la présence de deux systèmes grammaticaux dans le même discours. Autrement dit, les énoncés produits par les locuteurs sont constitué à la base d'un mélange de deux codes ou plus.

Le phénomène de l'alternance codique se manifeste dans le milieu ou coexiste une multitude de langue, ce qui est le cas pour ce lycée.

Nombreux sont les élèves du lycée de Benyahia Md Ameziane issus de plusieurs coins de la commune de Barbacha qui ont une certaine connaissance des langues, arrivent à

¹BAYLON, Christian, *Sociolinguistique, Société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1991. P 35

²GUMPERZ, John, *Sociolinguistique interactionnelle, Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, 1989. P 182

communiquer entre eux en alternant entre ces langues, ce que nous appelons l'alternance codique.

2-Problématique

Les élèves de 3^{ème} année du lycée de Barbacha ont cette tendance à alterner entre les différents codes en présence, ainsi dans notre travail nous tenterons de capturer le phénomène de l'alternance codique dans sa réalisation. Ainsi, le questionnement essentiel fondant notre problématique s'articule comme suit :

- Quels sont les fonctions et les types qui régissent le phénomène d'alternance codique ?

3-Hypothèses

Afin d'élucider cette problématique, il est indispensable de poser une série d'hypothèse susceptible de répondre aux questions posées jusqu'à leurs confirmation ou infirmation par l'enquête :

Nous supposons que :

- Les élèves alternent entre les langues pour se valoriser.
- L'alternance codique est due à la compétence de certains élèves à utiliser plusieurs langues au même temps mais aussi l'incompétence de certains autres du fait qu'ils recourent à leurs langues maternelle pour s'exprimer.

4-Présentation du corpus

Pour mener notre travail de recherche, nous essayerons d'élaborer une série de questions qu'on doit poser aux élèves de différentes filières de troisième année du secondaire, puis utiliser comme matériel un dictaphone pour pouvoir enregistrer la réalisation du phénomène de l'alternance codique lors des entretiens avec ces derniers. Afin de passer l'étape suivante qui est l'analyse pour apporter des réponses à notre problématique de départ.

5-Motivation du choix

Dans le présent travail qui relève du domaine de la sociolinguistique, nous nous intéresserons à traiter un sujet bien particulier, il s'agit de la présence du kabyle, l'arabe, le français et l'anglais dans les discours engendrant le phénomène de l'alternance codique dans

les pratiques langagières des élèves du lycée de Barbacha et plus précisément les élèves de 3^{ème} année secondaire.

6-Objectifs

Notre objectif principal dans le présent travail est de comprendre et de chercher à cerner les usages alternatifs entre le kabyle, l'arabe et le français. Mais aussi, nous visons les facteurs linguistiques ou extralinguistiques régissant ce phénomène, ainsi que ses fonctions, ses types et ses structures.

7-Méthodologie

Notre recherche sera subdivisée en deux volets. Le volet théorique, qui est composé d'un seul chapitre qui s'intitulera « Etat de la question et définition des concepts ». Dans ce dernier, on présentera la situation linguistique en Algérie, la place et le statut des français en Algérie, le contact qui existe entre les langues en présence et aussi la définition de quelques concepts tels que la sociolinguistique, le contact de langue, l'alternance codique ...

Le volet pratique qui est composé aussi d'un seul chapitre qui s'intitulera « Présentation et approche du terrain d'enquête ». Ce dernier nous permettra de présenter notre terrain de recherche qui est le lycée de Barbacha, il sera aussi consacré à la présentation de corpus ensuite l'analyse des enregistrements.

Conclusion

Pour conclure, après une description de la situation sociolinguistique en Algérie. Nous avons cerné un public beaucoup moins large qui est les élèves de troisième année secondaire du lycée de Barbacha pour essayer de comprendre le phénomène de l'alternance codique et décerner les raisons qui le pousse à se réaliser.

Introduction

Notre thème de recherche s'intéresse au contact de langue et à l'alternance codique au sein du lycée de Barbacha, cas des élèves de troisième année (BAC). Il nous a semblé indispensable d'évoquer la situation sociolinguistique algérienne, ainsi que les langues en présence et leurs statuts. Mais aussi évoquer la politique linguistique algérienne adoptée. « Depuis toujours, l'Algérie a été une nation de partage : partage culturel d'abord mais surtout partage linguistique grâce à de différents facteurs : invasion, échange culturel et économique, des Phéniciens, des Grecs, des Vandales, les Byzantins, des Arabes et des Français. De ce fait l'Algérie a toujours été en présence d'au moins deux langues. Ceci est visible aujourd'hui sur le locuteur algériens qui a été depuis fort longtemps mis en contact mais à différents degrés, avec le berbère, l'arabe et le français. Ce contact fut si fort qu'aujourd'hui le parler quotidien d'énormément d'algériens est marqué sur presque tous les plans phonologique, lexical, morphologique et sémantique. »³

L'Algérie a toujours été une terre riche de culture et aussi de la linguistique, due à des invasions. De cela elle a toujours été en présence de plusieurs langues, ce qui est visible de nos jours chez le locuteur algérien.

Afin de comprendre la coexistence des différentes langues, nous allons parcourir les événements ayant un rapport avec le domaine linguistique.

1-La situation sociolinguistique en Algérie

La situation sociolinguistique en Algérie est toujours complexe et problématique. En effet, à côté de l'arabe classique (standard), la : langue officielle du pays (c'est la langue de l'école, de l'administration, etc.), nous pouvons recenser plusieurs autres langues et dialectes comme le berbère et ses variétés (le Kabyle, le chawi, le targui, le chalhi etc.), l'arabe algérien (l'arabe dialectal), le français qui est la première langue étrangère et l'anglais, la seconde langue étrangère. Parlant de la situation sociolinguistique en Algérie, Khaoula Taleb-Ibrahim souligne que : « Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue ou les langues parlées, écrites, utilisées. En l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la

³MILOUDI, Imane, *L'alternance codique dans les pratiques langagières des algériens*, mémoire de magister, sous la direction de M.BENSALAH Bachir, université de Msila, 2009. P 15

constance et têtue stigmatisation des parlers populaires »⁴. L'auteur note d'abord que la société algérienne est multilingue dans la mesure où il y existe quatre langues différentes en usage quotidien par les locuteurs algérien, elle ajoute qu'un rapport de compétition et de conflit relie les langues en présence en Algérie, en particulier entre l'arabe standard dit aussi « scolaire » et le français considéré comme première langue étrangère par l'état algérien.

Il est à noter que cette diversité et pluralité linguistique qui caractérise l'Algérie sont les résultats des différentes civilisations et cultures.

1-1-Fondement historique

On peut distinguer trois grandes périodes :

1-1-1-La période précoloniale

Au premier siècle, les romains envahirent l'Afrique du nord et transfèrent leurs cultures et civilisations aux populations locales.

En 533, les byzantins arrivèrent pour éradiquer la culture et la civilisation des vandales. Juste après, l'occupation turque s'installa, puisque les arabes musulmans quittèrent l'Égypte, avancèrent vers l'ouest et conquièrent tout le Maghreb. Cependant, en 1711 la langue arabe et l'islam s'effectuèrent en Algérie par mosquées, puis les berbères des villes utilisèrent peu à peu l'arabe prenant en compte cette dernière comme jargon céleste et sublime. Les berbères des montagnes ne subirent que très peu l'influence linguistique étrangère et suivirent à parler leurs langues maternelle qui est le berbère.

A la même époque, l'Algérie devient une province de l'empire ottoman et fut présidée par un Day. Il est à noter que pendant cette période, une langue commerciale (véhiculaire) se développa entre les turques, les algériens et les européens, à base de vocabulaire espagnol, d'éléments turques et des formes syntaxiques attirées de l'arabe. C'est ce mélange qui a donné naissance à l'arabe algérien (l'arabe dialectal).

1-1-2-La période coloniale

L'année 1830 est une année qui a laissé des emprunts dans l'histoire de l'Algérie, car elle marque le début de la colonisation française. Afin de concrétiser ses aspirations économiques et politiques, la France a appliqué la politique de la terre brûlée ; comme elle a

⁴TALEB-IBRAHIMI, Khaoula, *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens*, Alger, éd Elhikma, 1998. P 291.

pratiqué une guerre intensive contre la culture arabe et a détruit tous les fondements de l'identité algérienne basée sur les principes de la religion musulmane. La France n'hésite pas à imposer sa langue qui provoquera l'abaissement de l'arabe et bouleversera les normes culturelles de la société algérienne. L'armée coloniale a commencé par éliminer toutes les écoles coraniques y compris les mosquées. Les établissements scolaires ont été détruits avec acharnement.

L'Algérie devient ensuite une colonie et le centre de tout un mouvement migratoire. Cette politique de peuplement a visé essentiellement la destruction pure et directe de la population algérienne. Ainsi, ces nouveaux européens ont bénéficié de meilleures terres et ont mis la main sur la plus importante partie du pays. Toutefois, ils restent nettement minoritaires par rapport aux algériens. De ce fait, la France avait besoin de former des intermédiaires sur ses principes et leur transmettre son idéologie.

L'administration française a alors opté pour une nouvelle politique d'assimilation : *« Pour conserver l'Algérie, il faut la tenir grâce à des éléments convaincus du bienfondé de la colonisation : Le mieux serait d'avoir des Français en nombre suffisant mais à défaut, on se contente d'étrangers naturalisés : à défaut de Français naturalisés, les autochtones acculturés seront utilisés. L'assimilation demandée ici est sans ambiguïté, "la francisation" du droit de propriété, c'est-à-dire l'individualisation des anciennes propriétés tribales. Condition indispensable à l'inclusion des terres dans le circuit des échanges, donc indispensable à la progression de la colonisation civile ».*⁵

*« La politique de francisation mise en place a provoqué des sentiments d'hostilité et de haine à l'égard de la langue française. Cette hostilité est due au fort attachement des Algériens aux écoles coraniques et aux représentations qu'ils avaient de cette langue qui vise l'assimilation des musulmans à la chrétienté. Cette dernière mise en place par le colonisateur afin d'éliminer les langues locales. Il a imposé la langue française comme langue officiel en Algérie, elle est enseignée et apprise à l'école et utilisée dans l'administration algérienne. Leur but était d'effacer toute trace de la langue des indigènes, afin de mettre hors d'usage l'identité et la culture algérienne, ce qui a engendré le recule de cette dernière et pousser les algériens à réagir face à la question l'identité et d'altérité. »*⁶

Vue la longue durée qui a pris le colonisateur dans les pays de Maghreb, les français ont causé de nombreux dégâts à savoir l'abolition de toute une identité algérienne, le seul avantage qui a ligué la France au pays colonisé est la langue française. Cette langue qu'on a

⁵ACHOUR, Christiane, *Abécédaires en devenir, Idéologie coloniale et langue française en Algérie*, Alger, ENAP, 1985. P 161.

⁶ idem

beau essayer d'ignorer mais sans succès, car il suffit de jeter un coup d'œil sur la réalité algérienne pour comprendre la place qu'occupe cette langue dans notre vie quotidienne, car elle a marqué sa position dans tout le pays. Il suffit de regarder la presse écrite ou enseignement commercial et les panneaux publicitaires pour se rendre compte de son implantation. Même si la langue française et celle de l'ennemie mais toute personne l'admire et la parle, sa présence dans le territoire algérien s'est étendue jusqu'à envahir les langues locales et devenir omniprésente dans la vie quotidienne de la majorité des locuteurs maghrébins. Par ailleurs, ces derniers arrivent à parler plusieurs langues par le moyen d'une alternance codique.

1-1-3-La période post coloniale

Dès l'indépendance, les événements historiques précités ont fait entrer une situation de plurilinguisme ou les rapports entre les langues sont généralement marqués par une dynamique évolutive. En effet le gouvernement algérien a voulu tout algérianiser et arabiser. Parallèlement ce pouvoir a considéré l'arabe classique comme seule langue nationale et officielle en appliquant massivement une politique valorisante d'arabisation. Les autorités visent à donner à la langue arabe un statut hégémonique au sein de la société algérienne. Cependant, elles accordent à la langue berbère un second plan.

2-La politique linguistique algérienne

CALVET désigne la politique linguistique et la planification comme « *un ensemble de choix conscients concernant les rapports entre langue et vie sociale* »⁷. Mais le pouvoir maghrébin a pris en charge leurs parties dans le but de fonder une nation unie. Il a entamé une politique d'arabisation qui consiste à arabiser toute la société algérienne juste après qu'elle soit devenue indépendante. Il est évident que cette étape fut vraiment difficile, parce que renouer avec leur langue, traditions, et habitudes perdue depuis très longtemps durant la période coloniale n'est pas chose facile car cette période a duré près de un siècle et demi. Malgré la pression exercée par le colonisateur, ce pays qui est l'Algérie a pu finalement annoncer sa rupture avec la France, et choisie de s'attribuer une identité arabo-musulmane qui se repose sur la langue arabe et uniquement la langue arabe, langue de tout le domaine

Ce pouvoir a considéré l'arabe classique comme la seule langue nationale et officielle en appliquant massivement une politique volontariste d'arabisation.

⁷LOUIS JOHN, Calvet, *Sociolinguistique*, Paris, P.U.F, collections, que sais-je ? 1993. P 111. 112

GRANGUILLAUME a expliqué les raisons de cette politique d'arabisation, il dit à ce propos « *La nécessité de faire une place à cette langue se fonde sur plusieurs raisons : son lien avec un passé reconnu, son lien avec la religion (considérer ici comme fait culturelle) écarté du paysage culturelle durant la colonisation* »⁸

Cette politique de survalorisation de l'arabe classique par rapport aux autres langues parlées a commencé avec la politique du président BEN-BELLA et même celle de son successeur. Ce dernier a été favorable à une restauration de la personnalité algérienne qui se traduit avec un lien avec l'islam. Toute en tenant compte du développement du pays qui nécessite une ouverture vers l'occident, c'est là que la politique de BOUMDIANE entre en jeu. Elle se caractérisait par une purification linguistique et arabisation autoritaire.

Dès les premières années qui ont suivi l'indépendance, l'introduction de l'arabe pour l'enseignement de certaines matières pouvait être appréhendée comme un complément à la formation en langue française, dont le statut de langue dominante n'a pas été remis en cause, puisque les matières scientifiques ont continué à être dispensées en français ; l'arabe n'étant réservé qu'aux matières littéraires. La même entreprise a été menée au niveau de l'enseignement supérieur, touchant les filières littéraires et sciences humaines. Le secteur économique, lui, a continué à fonctionner en français.

Cette division a fortement contribué au maintien et au renforcement d'un bilinguisme de bon niveau au sein du système éducatif. Cependant, cette situation ne dure pas, car le français tendait à bénéficier plus que l'arabe de la valorisation sociale dont jouissaient les disciplines scientifiques. C'est ainsi que l'on assiste à une arabisation progressive d'abord, puis totale du système éducatif, éradiquant par-là même toute option de bilinguisme franco-arabe. Ainsi, durant environ deux décennies, la dualité linguistique du système éducatif n'a cessé de se reproduire que pour finir par se substituer à un processus d'unification linguistique au profit de l'arabe, touchant tous les cycles d'enseignement ; exception faite du supérieur où les disciplines scientifiques sont maintenues en français.

L'arabisation fait que le français ne figure dans le cursus des élèves qu'en tant que première langue étrangère, étudiée pour elle-même et non utilisée pour l'apprentissage d'autres matières. Le français n'est donc plus considéré comme langue d'enseignement mais comme matière à enseigner. Le phénomène se répercute sur le volume horaire imparti qui

⁸GRANGUILLAUME, Gilbert, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larousse, 1983. P 13

s'avère considérablement réduit. Ces conditions dans lesquelles s'effectue l'apprentissage du français à partir du primaire jusqu'au secondaire ne permettent qu'à une minorité d'élèves d'en user correctement, parce qu'ils l'auront appris non à l'école ou au lycée, mais plutôt au sein de leur milieu familial. Ainsi, tout porte à croire que la prise en charge pédagogique de bacheliers par un corps enseignant essentiellement formé en français se heurte à des difficultés d'autant plus grandes, que ces nouveaux étudiants, durant toute leur scolarité antérieure, n'auront pas appris le français à un niveau qui leur permettrait de recevoir un enseignement scientifique en langue française. L'absence totale du français dans les matières scientifiques contribue à complexifier la tâche de l'étudiant qui se heurte à une double difficulté :

- Acquérir à l'université un savoir nouveau, de nouvelles connaissances, de nouvelles habiletés.

- Utiliser un code, en l'occurrence le français, qu'il ne maîtrise pas ou mal.

L'article 3 de la constitution de février 1989 met en évidence cette politique d'arabisation en stipulant que l'arabe est la langue nationale et officielle, cet article est considéré comme le premier dispositif constitutionnel de cette langue.

Jusqu'en 2002 ou le président de la république BOUTFLIKA procède à l'amendement de la constitution après les événements du printemps noir.

« Art 3 bis- le tamazight est également langue national, l'état œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national »⁹

3-Les langues en Algérie et leurs statuts

3-1- Le Berbère

Cette appellation lui vient en premier lieu par les romains (Barbaro) pour désigner les habitants de l'Afrique du nord qui qualifie toutes personnes étrangères. Ce terme a subi au fil du temps des modifications phonétique pour arriver en fin au berbère.

S.CHAKER dit que « sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophone, retenus pendant la période colonial, sont rejeté comme étant surévalués. En revanche les 17,8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1996,

⁹ Article 1-2 de la loi N°23 de la constitution du 10 avril 2002

sont en dessous de la réalité, en tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne »¹⁰. Il est très difficile d'avancer un chiffre exacte concernant le nombre des berbérophones, vue l'absence des recensements linguistique systématiques. Tous les chiffres qui ont pu être proposé sont constatés par tous qu'ils sont incohérents.

Le berbère se présente sous forme de trois dialectes qui sont :

- Le Kabyle : langue qui est parlée dans le nord du pays, que par quatre wilayas qui sont Bejaia, Brouira, Tizi-Ouzou et Bomerdas.
- Le M'Zab. Employé par les mozabites qui se trouvent principalement dans la wilaya de Ghardaïa
- Le targui. Pratiqué par la communauté des Touaregs qui vivent au Sahara

En parlant de son statut, le berbère a subi après l'Indépendance l'impact de la politique linguistique qui tente d'officialiser et donner à l'arabe toute l'autorité, dans le but d'une unification nationale. T. ZABOOT dit que « le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement »¹¹. Ce qui a poussé les berbérophones à revendiquer un statut officiel à leur langue.

Mais l'état ne lui a accordé aucun statut. Elle est particulièrement parlée par des locuteurs berbérophones destinés à des usages distingués et non officiels. Elle n'est utilisée que dans les situations informelles. Cette dernière est considérée comme une langue vernaculaire car elle n'est que comprise par une minorité de la population algérienne c'est-à-dire berbérophone.

Pour remédier à cette situation le mouvement culturel berbère (MCB) déclenche un boycott scolaire dans le but de revendiquer l'enseignement de la langue Berbère ce qui a permis l'introduction de cette dernière dans le système éducatif en 1995.

3-2- La langue arabe

L'arabe en Algérie est partagé en deux variétés, l'une dite arabe standard ou classique, elle est la langue de prestige, réservée pour l'usage officiel. Et l'autre bien qu'elle soit la

¹⁰CHAKER, Salem, *Manuel de linguistique berbère*, Alger, éd Bouchèn, 1991. P 08

¹¹ZABOOT, Tahar, *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou* thèse de doctorat, université de la Sorbonne, sous la direction de Anne Lefebvre, 1989. P 50

langue maternelle de la majorité des algérien mais elle est sans aucun statut et minorée par la politique linguistique, elle est dite arabe dialectal

3-2-1- L'Arabe dialectal

Nommé aussi « darda », elle est la langue naturelle de la plupart des Algériens, et reste la première langue de communication et compréhension entre locuteurs Algériens même entre les arabophones et les berbérophones, mais aussi comme le berbère ce dialecte n'est utiliser que dans les situations informelle et dans le cadre familial et ne possède aucun statut officiel.

3-2-2- L'Arabe classique

La langue arabe classique jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de l'islam, la langue du coran, aussi celle de l'instruction, de l'enseignement religieux, c'est la référence et l'outil symbolique de l'identité arabo-musulmane.

Considérée comme un pays arabo-musulman, l'Algérie a pour langue officielle l'arabe, il est essentiellement utilise dans l'enseignement, dans les administrations et dans toutes les institutions de l'état.

GRANDGUILLAUME affirme que « *sans références culturelles propre, cette langue est aussi sans communauté, elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne derrière cette langue "national", il n'y a pas de « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait loin sur la langue maternelle* »¹². En effet, cette langue donc n'est utilisée par les algériens que dans des situations formelles.

Par ailleurs T.ZABOOT dit que « *cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien est en quelque sorte le ciment de l'unité national* ». ¹³

Aussi « *son espace d'utilisation s'élargit sans cesse et s'ouvre sur de multiples domaines, tels l'informatique l'enseignement des matières scientifiques. Univers autre fois*

¹² GRANDGUILLAUME, Gilbert, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larousse, 1983. P 11.

¹³ZABOOT, Tahar, *Un code switching algérien, Le parler de Tizi-Ouzou thèse doctorat*, université de la Sorbonne, sous la direction de Anne Lefebvre, 1989. P 80.

réservé exclusivement à la langue française »¹⁴. Après 1962 l'état algérien à adopter l'arabe standard comme la seule langue officielle dans le bat d'unifier tout le peuple algérien.

3-3- Le français

Dès que le colonisateur français s'est introduit en Algérie en 1830. Il s'est fixé le but de réduire à néant tous les établissements consacré à l'enseignement de l'arabe et de la religion. « Zaouïas » et « madrasa » ont étaient directement transformé par la suite en écoles et églises pour enseigné la langue française et faire d'elle la première langue et officiel en Algérie.

A ce sujet G. Grandguillaume affirme que « *la langue française a été introduite par le colonisateur, si elle fut la langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisé, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française »¹⁵. La langue française a été la langue officielle et reconnu par l'état colonial, jusqu'en 1962 les années de l'Indépendance, elle était toujours la langue dominante, elle était celle utilisé dans les administrations, et diffusé dans le système d'enseignement.*

Mais après l'Indépendance les choses ont pris une autre tournure T. ZABOOT l'affirme en disant que « *la langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains des secteurs où elle est soit employé seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans ce pays »¹⁶.*

Le français est devenu pour le gouvernement algérien comme un problème, dont il faut à tous prix se débarrasser pour unifié le peuple algérien et se venger en quelque sorte du colonisateur français. C'est pour cette raison que le gouvernement de l'époque adopta une politique offensive contre cette langue, avec bien de lois et d'ordonnances qui coupent tout contact entre l'administration et la politique avec cette langue. Après ce processus la langue française est devenue une langue étrangère enseignée à partir de la troisième année du primaire.

³ idem.

¹⁵GRANDGUILLAUME, Gilbert, *Langues et représentations identitaires en Algérie* [http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html] (Page consultée le 14-03-2017)

¹⁶ZABOOT, Tahar, *Un code switching algérien, Le parler de Tizi-Ouzou*, thèse doctorat, université de la Sorbonne, sous la direction de Anne Lefebvre, 1989. P 19.

Néanmoins, nous nous apercevons qu'à ce jour, la langue française occupe encore une place fondamentale dans la société algérienne, et ce, dans tous les secteurs : économique, social et éducatif. Le français garde toujours son prestige dans la société algérienne. Bon nombre de locuteurs algériens sont généralement francophones, et ceci à différents degrés, il y a les « francophones réelles » c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours, et il y a les « francophones occasionnels », et ceux-là sont les individus qui l'utilisent dans des situations bien spécifiques

En effet, le français est un outil important pour les algériens, que ce soit sur les lieux de travail, à l'école ou même encore dans la rue. Elle bénéficie d'une place à la fois symbolique et linguistique, elle n'est pas seulement un héritage de cent trente-trois ans de colonisation, elle est toujours là, présente dans la société grave à ce qu'on appelle « l'alternance des frontières ». Les paraboles qui permettent de capter les chaînes française et internet qui rend possible les échanges avec les francophones, il est important de se rendre compte de l'importance et de la place qu'occupe cette langue dans notre pays, et de la considérer comme un fait positif et langue de transmission du savoir, et que la conservation nous permet la communication et la possibilité de s'aventurer dans le monde extérieur voire l'universel.

Bien que le gouvernement s'est efforcé à arabiser l'enseignement, cela n'a pas pu aboutir à sa fin. En effet, dans le secteur éducatif la langue arabe a pris en charge l'enseignement des matières scientifiques dans le primaire, le moyen et le secondaire. Mais cette arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur étant donné que le français reste la langue des enseignements scientifiques et techniques notamment la médecine et les filières techniques. Il est évident que les bacheliers ressentent avec un malaise vu les 12 ans passés à étudier en arabe avec un horaire réduit pour le français puis vient un changement radical dans les études supérieures. La langue française est présente à 100%, il est important d'envisager un élargissement du français dans le système éducatif en se basant sur sa place dans la réalité actuelle.

La langue française bénéficie aussi d'une place très importante et non négligeable dans le domaine de l'édition de livres. Même si d'énormes efforts ont été faits et la diffusion était formée pour la promotion du livre en langue arabe, mais la langue française ne cède pas sa place dans les écrits littéraires. T. Ben JELLOUN à ce sujet dit que :

« *Même si le français était au début la langue du colonisateur, à l'heure actuelle, il est perçu autrement puisque poètes et romanciers l'utilisent pour exprimer leur enracinement et leurs aspirations* ». ¹⁷Il est donc clair que la langue française est, et restera présente dans la société algérienne, elle reste la langue du savoir transmission et de communication, elle jouit d'une place non discutable dans notre société

Bien qu'elle soit le deuxième pays francophone au monde après la France, selon M Y. Derradji ¹⁸ où il affirme que le nombre de francophones sera de l'ordre de 60% à 70%, et bien qu'une presse francophone très importante avec des milliers de tirage par jour, l'Algérie est le seul pays du Maghreb à n'avoir pas rejoint la francophonie institutionnelle pour des raisons politiques.

4-Définition des concepts

4-1- La sociolinguistique

La sociolinguistique est l'étude de la langue dans la société, autrement dit, elle se propose de partir de la parole et avec elle le sujet parlant, ce sujet est alors réinscrit dans un contexte social. William Labov dans son ouvrage de sociolinguistique dit : « *notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé linguistique général : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques leur combinaison en systèmes, la coexistence de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique* » ¹⁹. La sociolinguistique vise à étudier la langue utilisée dans la communauté linguistique. Mais aussi la sociolinguistique est admise comme discipline ou l'on admet le travail pluridisciplinaire (anthropologie, psychologie, philosophie...etc.) Son objet d'étude est orienté vers l'étude des rapports langue et société à ce sujet Christian Baylon dit que : « *La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse de discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leurs langues, la planification et la standardisation linguistique... Elle s'est primitivement pour tâche de décrire de différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté*

¹⁷BEN JELOUN, Tahar, *La langue de feu pour la littérature maghrébine*, In geo n°138, Paris, 1990. p 89.90.

¹⁸DERRADJI, Yacine, *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* Les cahiers du SLADD n°02 Algérie, 2004. P 21.

¹⁹LABOV, William, *Sociolinguistique*. Paris, éd De Minuit, 1976. P 258

linguistique en les mettant en rapport avec les structures social, aujourd'hui elle englobe pratiquement tous ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel »²⁰.

La sociolinguistique s'appuie sur l'idée de l'hétérogénéité de la langue, elle tente donc d'expliquer les facteurs qui conditionnent la variation dans la réalisation d'une même langue. Mais l'étude de sociolinguistique se repose sur des données de la linguistique, Ce qui est affirmé par Pierre ECREVE dans son ouvrage « la sociolinguistique est la linguistique », « *La sociolinguistique est la linguistique : elle a le même domaine que la linguistique, la langue ..., elles ont les mêmes taches à remplir l'étude scientifique de la langue, mais elle estime pour couvrir mieux ce domaine et mener plus loin l'accomplissement de ces taches »²¹*

La sociolinguistique qui est une étude de la langue dans une société, la linguistique qui est une étude scientifique de la langue, les deux s'intéresse au même objet d'étude qui est la langue et aussi ces deux concepts ont le même centre l'une complète l'autre.

4-2-Le contact de langues

Selon Dubois et Al, le contact de langue est : « *L'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose problèmes. Le contact de langues peut avoir raison géographique : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là notamment, le contact de langues des pays frontaliers...Mais aussi il y'a contact de langues quand un individu se déplace par exemple pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moment une autre langue que la coexistence dans une région donnée(ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par utilisation ou usage alterné. La substitution ou utilisation exclusive d'une des langues après élimination de l'autre ou par amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autres... »²².*

Hamers voit que le contact de langues inclus toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Ainsi, la présence de deux codes linguistique dans une situation dans laquelle peut avoir une incidence sur le comportement langagier des locuteurs est une situation de contact de langues. Pour Weinreich qui est le premier chercheur à avoir utiliser le terme de contact de langues renvoie à un état individuel (l'usage alternatif de deux langues) alors que le bilinguisme renvoie à la présence de deux ou plusieurs langues dans la société. En effet, le contact de

²⁰BAYLON, Christian, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1991. P 35

²¹ENCREVE, Pierre, *La sociolinguistique est la linguistique langue française*, Paris, Nahtan, 1977. P 04

²²DIBOIS, Jean, et Al, *Dictionnaires de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994. P 115

langues est toute situation dans laquelle un locuteur fait recours à deux ou plusieurs langues. Ainsi, le contact de langues se manifeste à chaque fois que deux ou plusieurs langues sont en relation.

4-3-Le bilinguisme /Le plurilinguisme

Le phénomène du bilinguisme est également issu du contact de langues. Le bilinguisme est un terme d'origine grecque qui est composé de « bi » qui veut dire deux. Une définition générale lui est associée est celle d'avoir la maîtrise de deux langues, c'est-à-dire la faculté de communiquer dans deux langues distinctes. Le bilinguisme, est toute situation dans laquelle un individu se trouve en position d'utiliser en alternance deux langues différentes ce qui permet à l'individu d'agir différemment. George Ludi et Bernard By disent à ce sujet : « *Je propose de définir le bilinguisme en termes fonctionnels, en ce sens que l'individu bilingue est en mesure dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité. La relation entre les langues impliqués peut varier de manière considérable, l'une peut comporter (Selon la structure de l'acte communicatif notamment les situations et les thèmes) un code moins éloquent l'autre un code plus éloquent* »²³. On peut confirmer à partir de cette définition que la société algérienne est bilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent. Mais on peut rappeler aussi que le bilinguisme (arabe. Français) dans notre pays est un bilinguisme imposé par l'histoire, c'est le produit de la colonisation. On ne peut pas nier que la langue française a tout le temps laissé son empreinte par excellence nettement dans les phénomènes de contact de langue. Ce phénomène apparaît même dans les milieux où l'arabe est exigé.

Le bilinguisme peut donc concerner :

- Un individu qui pour des raisons personnelles est conduit à utiliser plus d'une langue dans ses relations sociales.
- Un groupe d'individu (famille, communauté, peuple) qui pour des raisons sociales, politiques ou historiques sont menés à communiquer avec l'extérieur et à utiliser une langue différente de celle parlée à l'intérieur du groupe.
- Une zone géographique (région, pays) où se côtoient des communautés linguistiques différentes.

²³ Ludi Georges et Py Bernard, *Etre bilingue*, Peter Lang, Berne, 1986. p 10

Le bilinguisme est une particularité linguistique que certaines personnes possèdent ou développent grâce à des études ou des voyages, qui consistent à pouvoir parler au moins trois langues différentes, selon le type de situation de communication (relation avec la famille, avec l'administration, relations sociales). Chaque locuteur acquiert une seule langue dans le noyau familiale, dans le domaine de la vie privée puis il devient plurilingue dès qu'il prend à l'interaction sociale hors de la famille dans le domaine public. Aussi le plurilinguisme, état d'un individu ou d'une communauté qui utilise concurremment plusieurs langues selon le type de communication, situation qui en résulte. Les sociétés dites simples peuvent également offrir des situations complexes de plurilinguisme. Le plurilinguisme se manifeste dans un état centralisé, et où la centralisation s'est historiquement étayée sur l'obligation d'adopter langue d'état. Mais aussi le plurilinguisme peut concerner une zone géographique où se côtoient des communautés linguistiques différentes.

4-4-La diglossie

Le concept de diglossie est indissociable de la diversité linguistique dans un pays, du statut de chaque langue dans la société ainsi que les facteurs extralinguistiques qui décident parfois du choix de telle ou telle langue par les sujets parlants. La situation diglossique exige l'emploi de codes linguistiques différents (ou des variétés de langues) dans des situations ou des contextes bien distincts.

L'un des premiers à avoir développé et défini la diglossie de façon systématique est Ferguson, il définit la diglossie comme suite :

« Une situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard, ou des standard régionaux), existe une variété superposée très divergente hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe) véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respecté (...), qui est surtout étudié dans l'éducation formelle, utilisé à l'écrit ou dans un oral formel, mais n'est utilisé pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté »²⁴

Ferguson insiste sur le fait que bien des langues possèdent plusieurs variétés qui sont utilisées dans des situations formelles, et une autre variété « basse » qu'elle est utilisée dans les situations informelles autrement dit dans les échanges familiaux quotidiens. Si nous

²⁴FERGUSSON, Charles, *Diglossia*, In LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, P.U.F, Collection Que sais-je ? 1993. P 245

appliquant au sens de Fergusson au contexte linguistique de notre pays. Nous constaterons que les algériens utilisent de variété distincte de la même langue :

-L'arabe classique qui a un statut supérieur est considéré comme la variété « haute » ou de prestige.

-L'arabe dialectal qui est un statut inférieur est considéré comme la variété basse.

-C'est deux variétés qui viennent de la même langue sont nettement distinctes, donc pour Fergusson ce qui caractérise la situation diglossique et la dichotomie séparant les deux variétés "haute et basse".

Les premières définitions de Fergusson ont été revues et corrigées par Fischman en (1971). Louis Jean Calvet explique le modèle diglossique de Fischman comme suite :

« Il distingue d'abord entre le bilinguisme, fait individuel, qui relève de la psycholinguistique, et la diglossie, phénomène social(...) il peut y avoir diglossie entre plus de deux codes et surtout que ces codes n'ont pas besoin d'avoir une origine commune, une relation génétique. C'est-à-dire que n'importe quelle situation coloniale par exemple, mettant en présence une langue européenne et une langue africaine, relève de la diglossie »²⁵.

Fischman considère qu'une relation génétique ou une origine commune n'est forcément obligatoire pour les deux codes linguistiques, mais que le cas de diglossie peut rétablir entre deux langues de deux pays différents comme par exemple entre une langue européenne et une langue africaine. Il distingue aussi entre bilinguisme et diglossie, pour lui bilinguisme est en fait individuel et la diglossie, par contre, est un fait social, le bilinguisme dans le contexte où l'individu aurait la capacité de parler plusieurs langues et la diglossie comme l'utilisation de plusieurs langues dans une société comme ces quatre figures suivant le confirme²⁶ :

-Diglossie et bilinguisme : deux langues pratiquées et partagées par la totalité d'une population.

-Bilinguisme sans diglossie : bien que dans la société il y a de nombreux individus bilingues mais l'usage de ces formes ne dépend pas de la situation de communication c'est-à-dire ces langues ne sont pas dans un usage spécifique.

²⁵LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, P.U.F, Collection que sais-je ?1993. P 114

²⁶FISCHMAN, Joshua, In LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, P.U.F, collection que sais-je ?1993. P 120

-Diglossie sans bilinguisme : dans une communauté sociale il y'a une langue qui est utilisé par la majorité des individus ce que on appelle la langue véhiculaire, et une langue utiliser par la minorité ce que on appelle la langue vernaculaire.

-Ni diglossie ni bilinguisme : il n'y a qu'une seule langue, et cette situation n'est imaginable que dans une petite communauté.

4-5-Interférence

Phénomène résultant d'un contact entre deux ou plusieurs langues, et se manifestant par l'emploi d'éléments propres à une langue dans une autre langue. Weinrich donne la définition suivante : « *Le mot interférence désigne un remaniement de structure qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps). L'interférence résulte de l'influence de la structure d'une langue sur une autre : elle peut résulter de l'introduction par ignorance ou connaissance dans la langue cible d'éléments* »²⁷. En effet, les interférences constatées dans un parler bilingue ne sont pas dues au hasard, ni aux méconnaissances des langues mais au contraire elles relèvent d'une fonction plutôt stylistique et ce que une langue exerce une forte pression sur une autre, que ce soit en rapport avec le statut des langues ou bien avec la politique linguistique.

L'interférence est aussi définie comme des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible. Chez les apprenants algériens, le fait d'employer dans la langue cible (le français) des éléments appartenant à leur langue maternelle se traduit par l'apparition d'expressions, de tournures, de création d'hybrides lexicaux, de transfert et d'emprunt. Ces interférences sont attribuées à l'influence de leurs langues maternelles. L'interférence peut se manifester chez un locuteur bilingue d'une manière involontaire, car elle se remarque lorsque un individu se trouve dans la difficulté de s'exprimer en langue cible, il fait appel à sa langue maternelle. Dans une situation de contact de langues, une langue dominante influence systématiquement la langue dominée. Cette influence se manifeste en particulier lorsque les langues en contact ne font pas partie de la même famille de langue. Dans ce cas, l'interférence s'impose au moment où le locuteur se

²⁷WEINRICH Uriel, *Langages in contact*, In LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, P.U.F, Collection que sais-je ? 1993. P 671

trouve en situation de communication dans une autre langue que la sienne, dont il ignore les règles. Dans cette situation, l'individu fait recours aux normes de sa langue maternelle pour combler les vides rencontrés dans la langue cible. A cet effet Moreau dit : « *l'interférence se manifeste surtout chez des locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent et elle prend de moindres proportions à mesure que le bilinguisme s'équilibre. Elle se manifeste d'avantage dans la langue seconde que de la langue maternelle, mais on constate aussi des effets de la langue seconde sur la langue maternelle, en particulier lorsque la pression sociale de la seconde langue est forte, et que le locuteur y sont constamment exposé, par exemple chez les immigrants ou des groupes minoritaires dominés* »²⁸.

Nous constatons que l'interférence chez MOREAU dont la langue maternelle et la langue seconde s'influence mutuellement où les apprenants utilisent la langue seconde dans la langue maternelle.

4-6-L'emprunt

Parmi tous les phénomènes émergents du contact de langue l'emprunt qui est considéré comme le plus important entre eux est un phénomène sociolinguistique qui désigne toute unité linguistique ou autrement dit morphème qui appartient à une langue spécifique qu'un locuteur ou une population utilise ou intègre dans sa langue d'une façon durable. Il est désigné par Josian et Hamers comme suite : « *Un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire* »²⁹.

Jean Dubois explique que l'emprunt est intégré dans une langue d'accueil, et se mêle avec les différentes règles de la langue d'accueil, comme suite : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler « B » ne possédait pas ; l'unité ou les traits empruntés sont eux-mêmes appelés emprunts* »³⁰. Il y a deux sortes d'emprunts, l'emprunt de langue et l'emprunt de parole. Grosjean distingue la différence entre ces deux emprunts, le premier se situe au niveau de la communauté et le second ne concerne que l'individu.

L'emprunt de la langue comme il est cité en haut, un mot ou un groupe de mot qu'une langue emprunte à une autre langue et qui devient partie intégrante dans la langue cible. Il est

²⁸MOREAU, Marie Louis, *Sociolinguistique concept de base*, Liège, Mardaga, 1997. P 178

²⁹JOSIAN et HAMERS .1997. In MOREAU, Marie Louise, *Sociolinguistique concept de base*, Liège, Mardaga, 1997. P 136

³⁰DUBOIS, Jean, *dictionnaire de la linguistique*. Paris, Larousse, 1973. P 188

considéré comme un transfère linguistique. Mais par contre, l'emprunt de parole concerne que les individus en contact avec deux ou plusieurs langues, c'est un emprunt que seulement les individus bilingue qui l'utilise, ceux-ci intègre dans leur phrase des mots d'autre langue. Mais il dépend de degré de maîtrise linguistique des individus.

L'emprunt de la langue est utilisé par les individus bilingues qui maîtrisent parfaitement les deux langues d'une façon équilibré, il est utilisé soit pour besoin lexical ou soit montré leur compétence dans les deux langues. Hamers et Blanc l'explique comme suite :

*« ...ils font appel à leur deux lexiques parce que l'équivalent de traduction n'existe pas dans la langue qu'ils sont occupés à parler, ou parce que le terme qui est disponible n'exprime pas toutes les nuances souhaitées (...) ou pour atteindre un effet de style ou, pour maximiser la conversation ... ».*³¹

Le deuxième type (l'emprunt de parole) concerne les individus bilingues qui ont qu'une maîtrise parfaite de l'une des deux langues. Ces derniers produisent ce qu'on appelle l'emprunt d'incompétence ou autrement dit l'insécurité linguistique, et c'est le faite d'avoir recours à sa langue maternelle pour combler le manque qui peut avoir dans la langue seconde.

Dans notre pays le phénomène de l'emprunt ne cesse d'augmenter, il envahir le parler des algériens, et fait partis aujourd'hui de paysage linguistique de l'Algérie, en effet, une série d'expression de la langue française, sont intégré dans notre vocabulaire de tous les jours, mais on note que certains de ces termes emprunté à la langue française subissent quelques transformations sur le plan phonétique.

L'emprunt est considéré comme intégré et faisant partie de la langue d'accueil, il s'intègre dans le système grammatical de la langue cible et entre dans les structures syntaxiques de cette dernière. Mais par contre l'alternance codique repose sur la juxtaposition de phrase ou de fragments de phrases, qui reste fidèle aux règles syntaxiques et morphologiques de la langue de provenance.

Étant donné, que Notre thème de recherche porte sur le phénomène de l'alternance codique chez les élèves de troisième année secondaire (BAC), du lycée de Barbacha. Nous

³¹ HAMERS et BLANC, In MOREAU Marie Louise, *Sociolinguistique concept de base*, Liège, Mardaga, 1997. P 138

devrons tout d'abord définir ce que le phénomène de l'alternance codique, et le distingué des autres phénomènes régissant des contacts de langue.

4-7- L'alternance codique

C'est Gompers, par ces nombreuses recherches sur l'alternance codique dans plusieurs communautés dans le monde qui a contribué à en définir le concept théorique, à en délimiter les fonctions dans la conversation ainsi qu'à dégager les implications possibles à son analyse pour mieux comprendre le fonctionnement de la communication entre les interlocuteurs.

Pour lui « *L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* »³².

Dans cette définition Gompers pense que le phénomène consiste, donc, pour le locuteur à passer d'une langue à une autre langue ou d'une variété de langue à une autre.

Calvet définit l'alternance codique dans son ouvrage intitulé la sociolinguistique de la manière suivante :

« *Lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive qu'elles se mélangent dans son discours et qu'il produise des énoncés bilingues(...) Il s'agit de collage, de passage en un point de discours d'une langue à une autre que l'on appelle mélange de langue (sur l'anglais code mixing) ou alternance codique (sur l'anglais code switching), selon que le changement se produit dans le cours d'une même phrase ou d'une phrase à l'autre* »³³.

Le phénomène d'alternance codique s'explique par le fait de mélanger entre deux systèmes linguistiques dans l'axe syntagmatique, c'est-à-dire deux systèmes qui se juxtaposent à l'intérieur d'un même tour de parole.

L'alternance codique trouve dans les conversations d'ordre informel un terrain de prédilection ; elle apparaît dans les différentes études sur l'alternance lorsque les interlocuteurs ont des conversations dites banales (la vie quotidienne). Mais aussi dans les conversations d'autre personnel, des conversations entre intimes (famille et amis).

³²GUMPERZ, John, *Sociolinguistique interactionnelle*, université de la Réunion, l'Harmattan, 1989. P 57

³³LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, P.U.F, collection que sais-je ?1993. P 29

Nous pouvons aussi dire que l'alternance est étroitement liée à la nature des interlocuteurs, ils doivent bien sûr connaître les deux langues.

Dans l'alternance la compétence joue un rôle très important. Gardner Chloros explique la compétence linguistique des interlocuteurs au cours d'une conversation peut être une variable dans la sélection des langues a utilisé et de l'alternance. Elle dit que :

« Certains individus sont nettement plus à l'aise en français et d'autre en alsacien ; une conversation qui débute en français peut très bien passer à l'alsacien quand un des participants à de la difficulté à exprimer quelque chose en français ou bien lorsque, il suppose que l'autre préfèrerait l'alsacien »³⁴

On voit donc qu'à cause d'un problème de la compétence linguistique dû à une lacune d'un des interlocuteurs qui a des difficultés à communiquer en français, il y a recours à l'alternance pour la combler. Sa maîtrise imparfaite du français l'empêche d'avoir une conversation constante et soutenue dans cette langue avec son interlocuteur.

En conclusion nous pouvons dire que l'alternance codique est une stratégie communicative utilisé par les bilingues, dont des interactions plus au moins informelle, qui leur permet d'exprimer des intentions, de s'affirmer dans leurs sphères communautaires et linguistique, elle permet aussi de combler un vide momentané où on est à la recherche du mot approprié qui exprimera l'idée qu'on a dans la tête. Mais qu'on ne trouve pas dans la langue de base par un mot d'une autre langue ou variété de langue.

Il existe trois types d'alternance codique, *« l'alternance peut être selon la structure syntaxique des segments alternés, intra phrastique, inter phrastique ou extra phrastique »*.³⁵

4-7-1- L'alternance intraphrastique

Elle est intra phrastique lorsque des structures syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, en effet, intra phrastique requiert une grande maîtrise des règles régissant des deux langues en présence.

Il faut distinguer entre l'alternance intraphrastique et l'emprunt comme le souligne S.Poplack :

³⁴CHROLOS, Gardner, *Code switching : approches principales et perspectives dans la linguistique*, Vol 19, fax 2, 1983. P 21

³⁵MOREAU, Marie Louise, *Sociolinguistique concepts de base*, Liège, Mardaga, 1997. P 32

« L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ». ³⁶

4-7-2-L'alternance inter phrastique

C'est une alternance entre deux systèmes linguistiques. Elle intervient au niveau d'unités plus longues, dans les productions d'un même sujet parlant où dans les prises de paroles entre interlocuteurs.

4-7-3-L'alternance extra phrastique

L'alternance peut être aussi extra phrastique, lorsque les deux structures syntaxiques alternées sont des expressions idiomatiques ou des proverbes. Elle est parfois indissociable de la précédente, dans la mesure où les proverbes ou les expressions idiomatiques peuvent être considérées comme des fragments de discours. Il est à noter que ce type d'alternance est le moins fréquent dans les conversations.

5- Les fonctions de l'alternance codique

5-1-Réitération

Les locuteurs expriment un message en français, puis le répéter littéralement en kabyle ou l'inverse. Cette répétition vise à confirmer leurs informations et assurer une communication efficace avec l'autre et faciliter leurs échanges. Mais leurs informations n'ajoutent rien de plus à leurs message à ce propos Gompers souligne que : « *les locuteurs changent de code en réitérant leurs propres paroles.* » ³⁷

Cette méthode de communication consiste à servir de son propre répertoire linguistique pour transmettre un message.

5-2-Déficiences lexicale en langue de base

Dans ce cas-là nous remarquons que la langue maternelle des locuteurs est le kabyle. Quand le locuteur parle en kabyle et qu'il ne trouve pas les mots pour se faire comprendre il fait appelle au français. Les locuteurs font recours à l'alternance codique pour combler les

³⁶POPLACK, Shana, In MOREAU, Marie Louise, Sociolinguistique concepts de base, Liège, Mardaga, 1997. P 35

³⁷GUMPERZ, John, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan, 1989. P 78

lacunes et les compétences insuffisantes dans la langue kabyle, le locuteur fait appel au français quand ils ignorent ou oublient le terme en kabyle.

5-3-Déficiences lexicale dans les deux langues

Les locuteurs dans leurs conversations alternent entre deux langues pour transmettre et faciliter le message et assurer une communication efficace et éviter les blocages, ils ne font pas attention à la manière dont ils parlent.

5-4- Expression de d'opinion ou de sentiment

Le locuteur alterne entre les langues pour exprimer son opinion ou un sentiment sur un sujet dont il parle.

5-5- Economie du langage

Les locuteurs alternent entre les langues dans leurs conversations pour une économie du langage, ils préfèrent passer de la première langue parlée à la deuxième langue qui est économique. C'est-à-dire dire beaucoup de choses avec moins de mots.

5-6- La fonction situationnelle

Les locuteurs alternent entre les langues tout dépend de la situation de communication au quelle ils font face.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté en premier lieu notre thème qui s'agit de l'alternance codique au sein du lycée de Barbacha. Ensuite nous avons donné un aperçu sur la situation sociolinguistique en Algérie qui se caractérise par une diversité des langues et leurs relations à des périodes historiques. Plus loin que ça on a parlé de la politique linguistique algérienne, où cette dernière considère la langue arabe littéraire la seule langue nationale et officielle du pays, en plus le pouvoir algérien a marginalisé les autres langues, sans oublier d'évoquer les langues existantes et leurs statuts en Algérie. Enfin définir quelques concepts clés qui sont liés à l'alternance codique.

En somme, tout au long de ce chapitre, nous avons présenté les notions de bases qui fondent les principes théoriques de notre recherche.

Introduction

Dans ce chapitre il sera question d'analyser le corpus et aussi analyser les données et de dégager les raisons qui régissent le phénomène de l'alternance codique. Nous savons bien qu'il est impossible de mener une recherche globale sur tous les locuteurs algériens. Par conséquent, nous avons choisi un public beaucoup moins large, il s'agit des élèves de la troisième année du lycée de Barbacha. Nous allons entamer le volet méthodologique de notre travail. En commençant par la présentation de notre terrain de recherche et du déroulement de l'enquête. Puis, pour mener à bien notre enquête, nous avons fait appel à l'entretien comme méthode sociolinguistique, afin de recueillir un corpus riche et procéder en fin à l'analyse.

1- Présentation du terrain d'enquête qui est le lycée de Barbacha

Nous avons choisi la région de Barbacha et plus exactement le lycée Ben Yahia Mouhend Ameziane comme notre terrain d'enquête, puisque les élèves de ce dernier utilisent plusieurs langues dans leurs conversations quotidiennes, ce qui résulte un phénomène sociolinguistique qu'on appelle l'alternance codique.

2-Déroulement de l'enquête

Afin de réaliser notre travail, nous avons procédé par la méthode de l'entretien semi-directif, notre objectif est de recueillir des informations et d'obtenir un corpus oral, afin de cerner les attitudes des élèves envers les différentes langues en présences. Et aussi pour parvenir à dégager les causes de cette alternance entre les langues.

Notre enquête se base sur une série de questions, auxquelles doivent répondre nos informateurs lors d'un entretien semi-directif. Nous avons formulé certaines questions extralinguistique telle que le domaine d'étude ...etc. les informations que nous allons récolter sont très importantes, car de tels informations nous permetts de mieux comprendre leurs usages des langues.

Notre objectif primordial est rassembler le maximum, pour obtenir un corpus solide à partir duquel nous pourrons arriver à expliquer les pratiques linguistique des élèves.

3-Le corpus

Pour le corpus nous avons opté pour l'entretien. Nous avons posé certaines questions à treize élèves de différentes filières et les enregistré à l'aide d'un magnétophone, dans le but de

dégager le phénomène de l'alternance codique. Mais aussi de dégager les raisons qui les poussent à mélanger plusieurs langues à la fois dans leurs conversations.

4-La convention de transcription

Pour la transcription de notre corpus, la nécessité d'une convention de transcription s'impose. Nous avons opté pour la convention de Dominique Traverso.³⁸

/	Rupture de l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
//	Interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++	Pause très brève, brève, moyenne
&	La continuité d'un tour du même locuteur
↑	Indique une intonation montante
↓	Indique une intonation descendante
: ou :: ou :::	Notent des allongements syllabiques

5-Analyse des types d'alternance codique

5-1-L'alternance intraphrastique

Elle apparaît à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire, la présence de deux structures syntaxique différente à l'intérieur d'une même phrase. Les éléments caractéristiques des langues apparaissent dans un rapport très étroit.

Informateur 01

Dans l'extrait suivant :

8. I. Parce que+ nekarasse elougha elhaya.

Traduction

8. I. Parce qu'on l'appelle la langue vivante.

Nous constatons que :

- Le verbe « nekarasse » est en kabyle et le compliment circonstanciel de manière « elougha elhaya » est en Arabe.

³⁸<http://www.ummt0.dz/IMG/pdf/mémoire-TERRAF-Kamilia.pdf> (Page consulté le 24-05-2017).

Informateur 02

Dans l'extrait suivant :

22. I. Parce que c'est la langue du savoir wahi d la science.

Traduction

22. I. Parce que c'est la langue du savoir et de science.

- L'articulateur logique « wahi » est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

26. I. Par habitude je ne peux pas parler l'arabe kan+ negh le français kan+ iw3er lhal.

Traduction

26. I. Par habitude je ne peux pas parler seulement l'arabe ou le français c'est difficile.

Nous constatons que :

- L'adverbe « kan », l'adjectif « iw3er » et la conjonction de coordination « negh » sont en kabyle.

Informateur 05

Dans l'extrait suivant :

65. I. Parce que & entre amis on parle librement onssehsabara i la langue.

Traduction

65. I. Parce que entre amis en parle librement on ne fait pas attention à la langue.

Nous constatons que :

-Le verbe « ur nessehsab ara » est en kabyle.

Informateur 06

Dans cet extrait :

79. I. Parce que c'est la langue n : lejdoudneghe.

Traduction

79. I. Parce que c'est la langue de nos ancêtres.

Nous constatons que :

- le compliment d'objet indirect « lejdoudneghe » est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

83. I. Parce que entre amis nheder kan.

Traduction

83. I. Parce qu'entre amis on parle n'importe comment.

Nous constatons que :

- le verbe « nheder » et l'adverbe « kan » sont en kabyle.

Informateur 07

Dans l'extrait suivant :

91. I. Je préfère plusieurs langues mais / laquelle & que j'aime parler c'est le kabyle takvaylith.

Traduction

91. I. Je préfère plusieurs langues mais celle que j'aime parler c'est le kabyle.

Nous constatons que :

- le compliment d'objet direct « takvaylith » est en kabyle.

Informateur 08

Dans l'extrait suivant :

107. I. Parce que teshel en plus c'est ma la langue maternelle.

Traduction

107. I. Parce qu'elle est facile en plus c'est ma langue maternelle.

Nous constatons que :

- l'adjectif qualificatif « teshel » est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

111. I. Parce que j'arrive : pas adhedreghe avec une seule langue.

Traduction

111. I. Parce que je n'arrive pas a parlé avec une seule langue.

Nous constatons que :

- le verbe « adhedreghe » est en kabyle.

Informateur 09

Dans l'extrait suivant :

125. I. L'essentiel nefhem.

Traduction

125. I. L'essentiel est de comprendre.

Nous constatons que :

- le COD « nefhem » est en kabyle.

Informateur 11

Dans l'extrait suivant :

147. I. Pour moi les langues ak chebhent + mais je préfère parler kabyle.

Traduction

147. I. Pour moi toutes les langues sont belles mais je préfère parler le kabyle.

Nous constatons que :

- les deux adjectifs « ak » et « chebhent » sont en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

149. I. Parce que tezdegh agdhamen.

Traduction

149. I. Parce qu'elle est dans le sang.

Nous constatons que :

- le compliment d'objet direct est en kabyle.

Toujours dans les propos du même informateur :

155. I. J'espère bien ad hebsegh edirassa.

Traduction

155. I. J'espère bien arrêter les études.

Nous constatons que :

- le compliment d'objet direct "ad hebsegh edirassa » est un mélange entre le kabyle et l'arabe.

Informateur 12

Dans l'extrait suivant :

163. I. Parce que tamezwarouth c'est & ma langue maternelle la deuxième des choses ++ sa facilite mieux la communication.

Traduction

163. I. Parce que premièrement c'est ma langue maternelle la deuxième des choses sa facilite mieux la communication.

Nous remarquons :

- l'articulateur logique « tamezwarouth » est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

169. I. Je pense ad kemlegh & geldomaine & neynou kan.

Traduction

169. I. Je pense que je vais continuer dans mon domaine.

Nous constatons que :

- le compliment d'objet direct « ad kemlegh & geldomaine & neynou kan » est en kabyle.

Informateur 13

Dans l'extrait suivant :

175. I. J'aime parler takvaylith ++.

Traduction

175. I. J'aime parler le kabyle.

Nous remarquons que :

- le compliment d'objet direct « takvaylith » est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

177. I. /Parce que c'est la langue nyemma + ed vava.

Traduction

177. I. Parce que c'est la langue de mes parents.

Nous constatons que :

- le compliment d'objet indirect « nyemma ed vava » est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

181. I. Parce que + lan des moments anida ++ je préfère+ utiliser +beaucoup de langues.

Traduction

181. I. Parce que y'a des moments où je préfère utiliser beaucoup de langues.

Nous constatons que :

- le verbe « lan » et la conjonction de coordination « anida » sont en kabyle.

5-2-Alternance interphrastique

Elle est dite interphrastique lorsque les phrases ou les fragments du discours coexistent en même temps dans la production d'un même locuteur.

Informateur 01

9. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

10. I. Oui

11. E. Pourquoi ?

12. I. uz miregh ara ad hadreghe syiwethe n la langue.

Traduction

12. I. Je ne peux pas parler avec une seule langue.

- la proposition principale est en kabyle.

Informateur 03

33. E. +quelle est la langue vous préférez parler ?

34. I. Moi je préfère le kabyle

35. E. Pourquoi ?

36. I. Parce que +c'est ma la langue maternelle, tina swachu inheder.

Traduction

36. I. Parce que c'est ma langue maternelle, c'est celle avec laquelle on parle.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

38. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

39. I. Oui

40. E. Pourquoi ?

41. I. Parce que, utafghara les mots : aradskhedmegh s l' kabyle kan.

Traduction

41. I. Parce que, je ne trouve pas les mots, à utiliser en kabyle seulement.

Nous constatons aussi que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Informateur 04

48. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

49. I. Moi je préfère le français

50. E. Pourquoi ?

51. I. Parce que c'est la langue du prestige zaama, l'assivilization d'aghen n takadoum.

Traduction

51. I. Parce que c'est la langue du prestige, c'est-à-dire la civilisation en plus du développement.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

52. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

53. I. Oui.

54. E. Pourquoi ?

55. I. Parce que c'est difficile de parler syiwethe n la langue en plus iw3er ad sfehmegh les autres syiwethe n la langue.

Traduction

55. I. Parce que, c'est difficile de parler avec une seule langue, en plus c'est difficile de faire comprendre les autres avec une seule langue.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Informateur 05

62. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

63. I. Moi je préfère le français

64. E. Pourquoi ?

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie, en plus nessekhdamit partout+ l'contraire n ta3rabthe.

Traduction

65. I. Parce que, je ne veux quitter l'Algérie, en plus on l'utilise partout le contraire de l'arabe.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Informateur 07

94. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

95. I. Bien sûr + j'utilise plusieurs langues.

96. E. Pourquoi ?

97. I. Puisque c'est sa due ++++ puisque il faut utiliser plusieurs langues / +++boh seghdamegh plusieurs langues parce que takbaylith negh etkhouse nes3a le manque de termes beaucoup de choses.

Traduction

97. I. Il faut utiliser plusieurs langues parce que, le kabyle est en manque.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

98. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

99. I. Je pense continuer dans mon domaine, ad kemlegh kan aka geldomainayi lilictronique si tout.

99. I. Bon je pense continuer dans mon domaine l'électronique si tout.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Informateur 10

132. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

133. I. Moi je préfère parler kabyle

134. E. Pourquoi ?

135. I. C'est ma langue maternelle, en plus neki takbaylithe tina isnegh.

Traduction

135. I. C'est ma langue maternelle, en plus moi je suis kabyle et c'est celle que je connais.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Aussi dans l'extrait suivant :

136. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la fois ?

137. I. Oui

138. E. Pourquoi ?

139. I. parce que, lan des moments, anida sekhdamegh d'autres langues iwaken ayifhem & :: avec qui je parle.

Traduction

139. I. Parce que y'a des moments, où j'utilise d'autre langues pour me faire comprendre.

Nous constatons que :

- la proposition subordonnée est en kabyle.

Informateur 11

150. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

151. I. Bien sur

152. E. Pourquoi ?

153. I. Parce que plusieurs fois, netafed imanenegh dans des situations différentes / ilakagh anehder plusieurs langues.

Traduction

153. I. Parce que plusieurs fois, on se trouve dans des situations différentes ou il faut parler plusieurs langues.

- la proposition subordonnée est en kabyle.

5-3- l'alternance extraphrastique :

Lorsque les segments alterné sont des expressions toutes faites par exemple les proverbes et les citations du type idiomatique.

Informateur 01

14. I. Français+ nchallah.

Informateur 03**43. I. Tamazigh nchallah.**

On remarque dans les extraits des deux informateurs 01 et 03, la présence du mot « inchallah ». Ce mot est universel, il est utilisé par plusieurs pays sans aucune modification. Ce qui veut dire que c'est une expression idiomatique.

Nous constatons après une analyse des extraits que la structure syntaxique de ses derniers est constituée de segment intraphrastique, interphrastique et extraphrastique. Les locuteurs sont appelés à plusieurs codes dans leurs discours, en préservant les règles structurelles des langues alternées.

6-Analyse des fonctions d'alternance codique dans les entretiens**6-1-La répétition****Informateur 04**

Dans l'extrait suivant :

51. I. Parce que c'est la langue du prestige za3ma la civilisation daghen n takadoum.

Traduction

51. I. Parce que c'est la langue du prestige c'est-à-dire la civilisation en plus du développement.

Za3ma → c'est-à-dire.

Daghen → en plus.

Takadoum → développement.

Nous constatons que l'informateur tente d'expliquer le mot « prestige » par toute une série de mot en kabyle. « za3ma » et « daghen » et de l'arabe « takadoum ».

Informateur 07

Dans l'extrait ci-dessus :

91. I. Je préfère plusieurs langues mais / laquelle & que j'aime parler c'est le kabyle, takvaylith.

Traduction

91. I. Je préfère plusieurs langues mais celle que j'aime parler c'est le kabyle.

Takvaylith → le kabyle.

Nous constatons que l'informateur répète le mot « le kabyle » par le mot « takvaylith », de manière à insister sur son choix de langue, et de l'accentuer aussi.

Aussi dans l'extrait suivant :

93. I. Puisque c'est ma langue maternelle bien sûr la langue iw swachu id lulegh sawchu ihderegh c'est normal.

Traduction

93. I. Puisque c'est ma langue maternelle bien sûr je suis né avec et je parle c'est normal.

Iw → ma.

Swachu → avec laquelle.

Id lulegh → je suis né.

Ihedregh → je parle.

L'informateur exprime un message en français, puis il le répète par toute une série de mots en kabyle pour mieux se faire comprendre et accentuer son choix.

Encore dans l'extrait ci-dessus :

99. I. je pense continuer dans mon domaine ad kemlegh kan aka geldomainayi lilictronique c'est tout.

Traduction

99. I. Je pense continuer dans mon domaine l'électronique c'est tout.

Ad kemlegh → je continue.

Kan → seulement.

Aka → comme ça.

Geldomainayi → ce domaine.

Lilictronique → l'électronique.

Nous remarquons que cet informateur reprend à notre question posé en langue française, mais qu'il répète tout son message en kabyle, dans le but de confirmer ses dires, mais aussi pour assurer une bonne transmission de son message.

Informateur 09

Dans l'extrait suivant :

121. I. Parce que j'aime + la langue française, tout simplement ta3jeviyi.

Traduction

121. I. Parce que j'aime la langue française, tout simplement elle me plaît.

Ta3jeviyi → elle me plaît.

Nous constatons que l'informateur a utilisé mot « ta3jviyi » qui est en kabyle, pour répéter toute la phrase précédente dite en français « j'aime la langue française ». Il fait appel au kabyle afin de se faire comprendre et de s'assurer que son message est bien transmit, mais aussi assurer une communication efficace.

Informateur 12

Concernant l'extrait suivant :

165. I. Ih Oui bien sûr.

Traduction

165. I. Oui bien sûr.

Ih → oui.

Nous constatons que l'informateur répond en kabyle « ih » puis le répète en français « oui bien sûr ». Cette répétition qu'il a faite, est dans le but d'accentuer sa réponse et de faciliter la compréhension de son message.

6-2-Déficiences lexicales dans les deux langues

Informateur 01

Dans l'extrait suivant :

8. I. Parce que+ nekarasse elougha elhaya.

Traduction

8. I. Parce qu'on l'appelle la langue vivante.

Nekarasse → on l'appelle.

Elougha → la langue.

Elhaya → vivante.

Nous constatons que l'informateur s'exprime en kabyle dans « nekarasse » et aussi en arabe dans : « elougha elhaya ». Nous en déduisons qu'il a du mal à s'exprimer en français seulement, il alterne entre le français, le kabyle et l'arabe. Mais aussi qu'afin de faciliter son message et de s'assurer de sa bonne transitions, cet informateur alterne entre ses trois langues sans se soucier de la manière dont il parle

Nous constatons aussi que dans le verbe « nekarasse » on trouve « n » qui renvoi en français au pronom personnel « nous ». L'informateur a associé le « n » qui veut dire « nekni » à un verbe.

Informateur 02

Dans l'extrait suivant :

22. I. Parce que c'est la langue du savoir wahi d la science.

Traduction

22. I. Parce que c'est la langue du savoir et de science.

Wahi → et.

Nous constatons que l'informateur recourt au kabyle en utilisant le mot « wahi » qui renvoie dans la langue française à la conjonction de coordination « et ». Tout simplement, nous supposons qu'il sait que nous sommes des locuteurs kabylophone. Par conséquent, il n'hésite pas à alterner entre le kabyle et le français, sans faire attention à sa manière de parler pour s'assurer que son message est bien transmis.

Aussi dans l'extrait suivant :

26. I. Par habitude je ne peux pas parler l'arabe kan+ negh le français kan+ iw3er lhal.

Traduction

26. I. Par habitude je ne peux pas parler seulement l'arabe ou le français c'est difficile.

Negh → seulement.

Iw3er lhal → c'est difficile.

Nous supposons que l'informateur recourt à sa langue maternelle qui est le kabyle parce qu'il a un manque dans la langue française.

Informateur 03

Dans l'extrait suivant :

41. I. Parce que utafghara les mots : aradeskhedmegh s l' kabyle kan.

Traduction

41. I. Parce que je ne trouve pas les mots à utiliser en kabyle seulement.

Utafgh ara → je ne trouve pas.

Ara deskhedmegh → à utiliser.

Kan → seulement.

L'informateur recourt au kabyle pour combler ses lacunes en langue française, mais aussi que pour se faire comprendre, il alterne entre les langues sans se soucier de la façon dont il s'exprime. Nous remarquons que qu'il porte un plus grand intérêt à la transmission de son message qu'à la langue.

Informateur 04

Dans l'extrait suivant :

55. I. Parce que c'est difficile de parler syiwethe n la langue en plus iw3er ad sfehmegh les autres syiwethe n la langue.

Traduction

55. I. Parce que c'est difficile de parler avec une seule langue en plus c'est difficile de faire comprendre les autres avec une seule langue.

Syiwethe → une seule.

Iw3er → c'est difficile.

Ad sfehmegh → de faire comprendre.

Nous constatons que la chose primordiale pour cet informateur est de se faire comprendre et de transmettre son message, de manière qu'il alterne entre les langues, plus exactement entre le français et le kabyle sans se soucier ou faire attention à sa manière de parler et à la norme de la langue.

Informateur 05

Dans l'extrait suivant :

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie en plus nessekhdamit partout+ l'contraire n ta3ravthe.

Traduction

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie en plus on l'utilise partout le contraire de l'arabe.

Nessekhdamit → on l'utilise.

Ta3ravthe → l'arabe.

Nous constatons que l'informateur utilise la langue kabyle et qu'il alterne entre elle et la langue française. Nous supposons que l'informateur sait que nous sommes des locuteurs kabylophone. Dans l'ensemble de ses propos, nous remarquons que cet informateur valorise

plus la langue française en la comparant à la langue arabe et en lui donnant un statut très élevé.

Informateur 07

Dans l'extrait suivant :

97. I. Puisque c'est sa due ++++ puisque il faut utiliser plusieurs langues / +++ seghdamegh plusieurs langues parce que takvaylith negh etkhouse nes3a le manque de termes beaucoup de choses.

Traduction

97. I. Puisque le kabyle est en manque.

Seghdamegh → j'utilise.

Takvaylith → le kabyle.

Negh → ou.

Etkhouse → elle a un manque.

Nes3a → nous avons.

Nous constatons que l'informateur fait appel à sa langue maternelle parce qu'il a un manque dans la langue française. Mais encore, il s'exprime en français parce que le kabyle est en manque. Alors nous supposons que le véritable objectif de ce dernier est de transmettre son message. Il mélange entre deux codes linguistiques d'une manière négligé, c'est-à-dire qu'il ne fait ni attention à sa façon de parler, ni à la structure des langues.

Informateur 08

Dans l'extrait suivant :

111. I. Parce que j'arrive : pas adhedregh avec une seule langue.

Traduction

111. I. Parce que je n'arrive pas à parler avec une seule langue.

Adhedregh → je parle.

Nous constatons que cet informateur utilise le mot « adhedregh », issue de la langue kabyle qui veut dire « parler » en langue française. Nous supposons qu'il sait que nous sommes des locuteurs kabylophone. Par conséquent, il alterne entre ses deux langues afin de transmettre son message. Mais aussi, éviter tout blocage dans la langue française.

Informateur 10

Dans l'extrait suivant :

139. I. Parce que lan des moments anida sekhdamegh d'autres langues iwaken ayifhem & :: avec qui je parle.

Traduction

139. I. Parce que y'a des moments où j'utilise d'autre langues pour me faire comprendre.

Lan → il Ya.

Anida → où.

Sekhdamegh → j'utilise.

Iwaken → pour que.

Ayifhem → me comprendre.

Ce que nous constatons concernant l'extrait ci-dessous c'est que l'informateur fait appel à la langue kabyle pour compléter son manque dans la langue française. De manière à faciliter la communication et éviter les blocages.

Informateur 11

Dans l'extrait suivant :

149. I. Parce que tezdegh egdhamen.

Traduction

149. I. Parce qu'elle est dans le sang.

Tezdegh → elle habite.

Egdhamen → dans le sang.

Nous remarquons que cet informateur recourt à sa langue maternelle qui est le kabyle afin de compléter son manque dans la langue française.

Aussi dans l'extrait suivant :

155. I. J'espère bien ad hebsegh edirassa.

Traduction

155. I. J'espère bien arrêter les études.

Ad hebsegh → j'arrête.

Edirassa → les études.

Nous constatons que cet informateur alterne entre français, kabyle et arabe, dans le but de compléter son manque dans la langue française. Mais aussi, assurer la transmission de son message.

Informateur 12

Dans l'extrait ci-dessus :

161. I. Takvaylith.

Traduction

161. I. Le kabyle.

Takvaylith → le kabyle.

L'informateur utilise le mot kabyle « takvaylith ». Dans le simple but de s'assurer de la bonne compréhension de son message.

Aussi dans l'extrait suivant :

163. I. Parce que tamezwarouth c'est & ma langue maternelle la deuxième des choses ++ sa facilite mieux la communication.

Traduction

163. I. Parce que premièrement c'est ma langue maternelle la deuxième des choses sa facilite mieux la communication.

Tamezwarouth → premièrement.

L'informateur recourt à la langue kabyle dans le mot « tamezwarouth » qui veut dire « premièrement » pour compléter son manque dans la langue française.

Aussi dans l'extrait ci-dessus :

169. I. Je pense ad kemlegh & geldomaine & neynou kan.

Traduction

169. I. Je pense que je vais continuer dans mon domaine.

Ad kemlegh → je continue.

Geldomaine → dans ce domaine.

Neynou → mon.

Kan → seulement.

L'informateur utilise le kabyle presque dans toute la phrase pour combler ses lacunes dans la langue française. Mais aussi, afin d'éviter tout blocage dans cette dernière.

Informateur 13

Dans l'extrait suivant :

175. I. J'aime parler takvaylith ++.

Traduction

175. I. J'aime parler le kabyle.

Takvaylith → le kabyle.

Aussi dans l'extrait :

177. I. /Parce que c'est la langue nyemma + ed baba.

Traduction

177. I. Parce que c'est la langue de ma mère et de mon père.

Nyemma → ma mère.

Ed → et.

Vava → mon père.

Nous constatons que l'informateur utilise le kabyle, il alterne entre elle et la langue française afin de s'assurer que son message est bien transmis, nous remarquons aussi que pour arriver à ses fins, il ne fait même pas attention à sa façon de parler.

6-3 – La fonction situationnelle

Informateur 05

Dans l'extrait suivant :

69. I. Parce que & entre amis on parle librement oneshsav ara i la langue.

Traduction

69. I. Parce que entre amis on parle librement on ne fait pas attention à la langue.

Oneshsav ara → on ne fait pas attention.

L'informateur utilise le mot « oneshsav ara » qui veut dire « on ne fait pas attention » en langue française. Nous constatons qu'il alterne entre la langue parce qu'il parle librement en présence de ses amis.

Informateur 06

Dans l'extrait suivant :

83. I. Parce que entre amis nheder kan.

Traduction

83. I. Parce qu'entre amis on parle seulement.

Nheder → on parle.

Kan → seulement.

L'informateur utilise le mot «nheder kan» qui signifie en langue française «on parle seulement». On constate que l'informateur a associé «n+heder», le «n» équivalent au pronom personnel «nous» en français et «heder» qui veut dire «parler» en français.

Informateur 11

Dans l'extrait suivant :

153. I. Parce que plusieurs fois netafed imanenegh dans des situations différentes / ilakagh anehder plusieurs langues.

Traduction

153. I. Parce que plusieurs fois on se trouve dans des situations différentes où il faut parler plusieurs langues.

Netafed → on se trouve.

Imanenegh → on.

Ilakagh → il faut.

Anehder → parlé.

Nous constatons que l'informateur alterne entre le français et le kabyle en raison des situations auxquelles il est confronté comme il l'affirme clairement dans la phrase précédente.

Informateur 12

Dans l'extrait suivant :

167. I. + Parce que des fois & nettafed imanenegh obligatoire anehder plusieurs langues.

Traduction

167. I. Parce que des fois on est obligé de parler plusieurs langues.

Nettafed → on se trouve

Imanenegh → on

Anehder → parlé

L'informateur alterne entre les langues pour des raisons situationnelle, c'est-à-dire que tout est relié à la situation à laquelle il fait face.

Informateur 13

Dans l'extrait suivant :

181. I. Parce que + lan des moments anida ++ je préfère+ utiliser +beaucoup de langues.

Traduction

181. I. Parce que y'a des moments où je préfère utiliser beaucoup de langues.

Lan → y'a.

Anida → où.

L'informateur nous affirme qu'il préfère alterner entre les langues, en raison des moments ou des situations auxquelles il fait face.

Nous constatons que nos informateurs alternent entre les langues en raison de la situation de communication. C'est-à-dire, que lors de notre entretien ils savaient qu'ils avaient affaires à des locuteurs kabylophone. Par conséquent, ils se sentaient dans l'obligation d'alterner pour bien transmettre leurs messages.

6-4- Economie du langage

Informateur 01

Dans l'extrait suivant :

12. I. Uzmiregh ara ad hadreghe syiwethe n la langue.

Traduction

12. I. Je ne peux pas parler en une seule langue.

Uzmiregh → je ne peux pas.

Hadreghe → parlé.

Syiwethe → avec une seule.

L'informateur utilise le verbe « uzmiresh ara » en kabyle au lieu de la phrase « je ne peux pas » pour une économie du langage, c'est-à-dire qu'il préfère utiliser qu'un mot en kabyle au lieu de quatre mots en français. Aussi dans « ad hadreghe syiwethe n la langue ». Nous constatons que l'informateur recourt au kabyle pour l'économie du langage.

Informateur 03

Dans l'extrait suivant :

36. I. Parce que +c'est ma la langue maternelle tina swachu inheder.

Traduction

36. I. Parce que c'est ma langue maternelle, celle avec laquelle on parle.

Tina → celle.

Swachu → avec laquelle.

Inheder → parler.

Dans ce cas l'informateur utilise le mot kabyle « tina » qui renvoi à la langue maternelle pour éviter la répétition en plus pour l'esprit d'économie, en français en trouve trois mots contre un seul mot en kabyle « tina ». Mais aussi dans « swachu inheder », son équivalent en français « avec laquelle on parle », l'informateur trouve que c'est trop long, il résume tout ça en deux mots « swachu inheder ».

Aussi dans l'extrait suivant :

41. I. Parce que utafghara les mots : aradskhedmegh s l' kabyle kan.

Traduction

41. I. Parce que je ne trouve pas les mots à utiliser en kabyle seulement.

Utafghara → je ne trouve pas.

Aradskhedmegh → a utilisé.

Nous constatons que l'informateur utilise le mot « utafgh ara » en kabyle au lieu de la phrase « je ne trouve pas » en français en raison d'économie du langage.

Informateur 04

Dans l'extrait suivant :

55. I. Parce que c'est difficile de parler syiwethe n la langue en plus iw3er ad sfehmegh les autres syiwethe n la langue.

Traduction

55. I. Parce que c'est difficile de parler avec une seule langue en plus c'est difficile de faire comprendre les autres avec une seule langue.

Syiwethe → avec une seule.

Iw3er → c'est difficile.

Ad sfehmegh → faire comprendre.

Syiwethe → avec une seule.

Nous constatons que l'informateur utilise le mot « syiwethe » pour son économie du langage qui veut dire en français « avec une seule » qui est composé de trois mots contre un seul mot en kabyle. Aussi dans « iw3er » qui veut dire « c'est difficile » en français pour l'économie du langage.

Informateur 05

Dans l'extrait suivant :

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie en plus nessekhdamit partout+ l'contraire n ta3ravthe.

Traduction

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie en plus on l'utilise partout le contraire de l'arabe.

Nessekhdamit → on l'utilise.

Ta3ravthe → l'arabe.

Dans l'extrait ci-dessous, nous constatons que l'informateur utilise le mot « nessekhdamit » qui veut dire « on utilise la langue français » en français. Le « n » initial qui renvoi a « nous »

en français et le « t » final qui renvoie à « la langue française ». L'informateur a choisi de le dire en kabyle au lieu de le dire en français pour l'économie du langage.

Informateur 06

Dans l'extrait ci-dessus :

79. I. Parce que c'est la langue n : lejdoudneghe.

Traduction

79. I. Parce que c'est la langue de nos ancêtres.

Lejdoudneghe → nos ancêtres.

L'informateur recourt au kabyle dans le mot « lejdoudneghe » qui veut dire en français « nos ancêtres » qui est composé de deux mots contre un seul mot en kabyle pour l'esprit d'économie.

Informateur 08

Dans l'extrait suivant :

107. I. Parce que teshel en plus c'est ma la langue maternelle.

Traduction

107. I. Parce qu'elle est facile en plus c'est ma langue maternelle.

Teshel → c'est facile.

Nous constatons dans l'extrait ci-dessous que l'informateur utilise le mot kabyle « teshel » qui veut dire en français « c'est facile » pour une économie du langage. L'informateur a bien choisi le kabyle pour son économie.

Informateur 09

Dans l'extrait ci-dessus :

125. I. L'essentiel anefhem.

Traduction

125. I. L'essentiel est de comprendre.

Anefhem → c'est de comprendre.

Ce que nous constatons concernant l'extrait ci-dessous, l'informateur utilise le mot kabyle « anefhem » qui veut dire en français « est de comprendre » qui est composé de trois mots, pour son économie du langage.

6-5- l'expression du sentiment ou d'opinion**Informateur 07**

Dans l'extrait suivant :

93. I. Puisque c'est ma langue maternelle bien sûr la langue iw swachu id lulegh swachu ihderegh c'est normal.

Traduction

93. I. Puisque c'est ma langue maternelle bien sûr je suis né avec et je parle c'est normal.

Iw → ma.

Swachu → avec quoi.

Id lulegh → je suis né.

Swachu → avec quoi.

Ihderegh → je parle.

Nous constatons que l'informateur exprime un sentiment envers sa langue maternelle qui est le kabyle « la langue iw sachu id lulegh sachu ihderegh ».

Informateur 10

Dans l'extrait suivant :

135. I. C'est ma langue maternelle en plus neki takvaylithe tina isnegh.

Traduction

135. I. C'est ma langue maternelle en plus moi je suis kabyle et c'est celle que je connais.

Neki → moi.

Takvaylithe → je suis kabyle.

Tina → celle.

Isnegh → que je connais.

Dans cet extrait nous constatons que l'informateur utilise la phrase « neki takvaylithe tina isnegh ». Il veut exprimer un sentiment de fierté d'être kabyle et de parler cette langue.

Informateur 11

Dans l'extrait ci-dessus :

147. I. Pour moi les langues ak chevhent + mais je préfère parler kabyle.

Traduction

147. I. Pour moi toutes les langues sont belles mais je préfère parler le kabyle.

Ak → toutes.

Chevhent → belles.

Nous constatons que l'informateur exprime un sentiment sur les langues, il trouve que les langues sont toutes belle mais il exprime clairement un sentiment de préférence pour langue kabyle.

En analysant les enregistrements recueillaient lors de nos entretiens, nous remarquons que les informateurs font appel à deux ou plusieurs code linguistique dans leurs discours pour de maintes raisons , premièrement à fin expliquer un mot dit en français par toute une série de mot kabyle dans le but d'accentuer leurs choix et assurer une bonne transmission de leur message, deuxièmement Ils alternent entre les langues au dépend de la situation au quelle ils font face. Mais aussi, en troisième lieux pour économiser le langage et cella en utilisant un seul mot en kabyle pour remplacer toute une série de mot en français.

Conclusion

Après avoir analysé les résultats obtenus dans les enregistrements, nous constatons que le mélange de langues chez les élèves de la 3^{ème} année secondaire résulte des facteurs linguistique et extralinguistique. Et que la présence de ses différentes langues dans leurs milieux leurs offre le choix de s'en servir à leurs volonté. C'est-à-dire utiliser une telle ou telle langue et de passer d'un code linguistique à un autre.

L'usage de la langue française chez ses élèves est relié à l'influence et le prestige de cette dernière

Pour conclure, notre thème de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique « alternance codique chez les élèves de troisième année secondaire du lycée de Barbacha », où cette région se caractérise par la coexistence de plusieurs langues.

Par ailleurs, il nous a semblé nécessaire d'exploiter certains ouvrages et notions, qui sont indispensables et en relations directes avec notre thème de recherche. Dans le but d'illuminer notre problématique pour confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Après avoir analysé notre corpus nous sommes parvenus à confirmer nos hypothèses mais aussi à apporter de nouvelles choses à nos suppositions.

Nous avons essayé dans notre travail de parvenir à démontrer les facteurs qui régissent le phénomène de l'alternance codique chez les élèves de la troisième année. Nous sommes arrivés à relever que le mélange entre les langues se manifeste chez les locuteurs qui ont une compétence, mais aussi une incompétence dans l'une des langues qu'ils alternent. Le besoin linguistique pousse les élèves à alterner entre les langues en présence.

Nous avons constaté que certains élèves se valorisent beaucoup plus que les autres en alternant entre les langues, mais aussi que la langue française est celle qui se manifeste le plus durant l'échange, et que son usage excessif est dû à son statut : langue du savoir et du prestige, et que son statut influence les élèves sur son usage : la représentation de la langue.

Il faut aussi citer que les locuteurs font appel à plusieurs codes dans leurs discours, en préservant les règles structurelles des langues alternées.

Nous avons aussi constaté que l'alternance codique se manifeste en cinq fonctions bien déterminées qui sont la réitération, la déficience lexicale dans les deux langues, économie de langage, expression de sentiment ou d'opinion, mais aussi elle est due aux situations de communications auxquelles les interlocuteurs font face.

En somme, nous sommes arrivés à dire que l'alternance codique est un phénomène qui régit des facteurs linguistiques et extralinguistiques.

Bibliographie :

Ouvrages :

- ACHOUR, Christiane, *Abécédaires en devenir, Idéologie coloniale et langue française en Algérie*, Alger, ENAP, 1985
- BAYLON, Christian, *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1991
- BEN JELOUN, Tahar, *La langue de feu pour la littérature maghrébine*, In geo n°138, Paris. 1990
- CHAKER, Salem, *Manuel de linguistique berbère*, Alger, éd Bouchèn. 1991
- CHLOROS, Gardner, *Code switching : approches principales et perspectives dans la linguistique*, Vol 19, fax 2. 1983
- DERRADJI, Yacine, *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* Les cahiers du SLADD n°02 Algérie. 2004
- ENCREVE, Pierre, *La sociolinguistique est la linguistique langue française*, Paris, Nathan. 1977
- FERGUSSON, Charles, *Diglossia*, In LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, P.U.F, collection que sais-je ?1993
- FISCHMAN, Joshua, in Louis John, Calvet, *La sociolinguistique* P.U.F, collection que sais-je ?1993
- GRANDGUILLAUME, Gilbert, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larousse. 1983
- GUMPERZ, John, *Sociolinguistique interactionnelle*, université de la Réunion, l'Harmattan. 1989
- GUMPERZ, John, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan. 1989
- HAMERS et BLANC, In MOREAU Marie Louise, *Sociolinguistique concept de base*, Liège. Mardaga. 1997
- Josian et Hamers, In MOREAU Marie Louise, *Sociolinguistique concept de base*, Liège, Mardaga. 1997
- LABOV, William, *Sociolinguistique*, Paris, éd De Minuit. 1976
- LOUIS JOHN, Calvet, *Sociolinguistique*, P.U.F, collections, que sais-je ? Paris.1993
- Ludi Georges et Py Bernard, *Etre bilingue*, Peter Lang, Berne. 1986

- MILOUDI, Imane, *L'alternance codique dans les pratiques langagières des algériens*, mémoire de magister, sous la direction de M.BENSALAH Bachir, université de Msila. 2009
- MOREAU, Marie Louise, *Sociolinguistique concepts de base*, Liège, Mardaga.1997
- POPLACK, Shana, In MOREAU, Marie Louise, *Sociolinguistique concepts de base*, Liège, Mardaga. 1997
- TALEB-IBRAHIM, Khaoula, *De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens*, Alger, éd Elhikma. 1998
- WEINRICH, Uriel, *Langages in contact*, In LOUIS JOHN, Calvet, *La sociolinguistique*, P.U.F, collection que sais-je ?1993
- ZABOOT, Tahar, *Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, sous la direction de Anne Lefebvre. 1989

Dictionnaires :

- DUBOIS, Jean, et Al, *Dictionnaires de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse. 1994
- DUBOIS, Jean, *dictionnaire de la linguistique*, Paris, Larousse. 1973

Articles :

- Article 1-2 de la loi N°23 de la constitution du 10 avril 2002

Sites internet :

- GRANDGUILLAUME, Gilbert, *Langues et représentations identitaires en Algérie* [http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html] (Page consultée le 14-03-2017)
- http://www.ummtto.dz/IMG/pdf/memoire_TERRAF_Kamilia.pdf (page consultée le 24-05-2017)

Annexe

Enregistrement 1

Informateur 1

1. **E.** Quelle filière étudiez-vous ?
2. **I.** Langues étrangères.
3. **E.** En quoi cette filière vous intéresse ?
4. **I.** J'aime trop les langues.
5. **E.** Quelle est la langue vous préférez parler ?
6. **I.** Français.
7. **E.** Pourquoi ?
8. **I.** Parce que+ nekarasse elougha elhaya.
8. **I.** Parce que nous l'appelons la langue vivante.
9. **E.** Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?
10. **I.** Oui.
11. **E.** Pourquoi ?
12. **I.** Uzmiregh ara ad hadreghe syiwethe n la langue.
12. **I.** Je ne peux pas parler en une seule langue.
13. **E.** Que pensez-vous étudiez à l'université âpre avoir eu votre bac ?
14. **I.** Français+ nchallah.

Enregistrement 2

Informateur 2

15. **E.** Quelle filière étudiez-vous ?
16. **I.** La langue étrangère.

17. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

18. I. +puisque j'aime trop les langues.

19. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

20. I. Moi je préfère le français.

21. E. Pourquoi ?

22. I. Parce que c'est la langue du savoir wahi d la science.

22. I. Parce que c'est la langue du savoir et de la science.

23. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

24. I. Oui.

25. E. Pourquoi ?

26. I. Par habitude je ne peux pas parler l'arabe kan+ negh le français kan+ iw3er lhal.

26. I. Par habitude je ne peux pas parler seulement l'arabe ou le français, c'est difficile.

27. E. Que pensez-vous étudiez à l'université+ après avoir eu votre bac ?

28. I. Français + parce que c'est ma langue préféré.

Enregistrement 3

Informateur 3

29. E. Quelle filière étudiez-vous ?

30. I. Les langues étrangères.

31. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

32. I. Parce que+ : je l'aime trop les langues.

33. E. +quelle est la langue vous préférez parler ?

34. I. Moi je préfère le kabyle.

35. E. Pourquoi ?

36. I. Parce que +c'est ma la langue maternelle tina swachu inheder.

36. I. Parce que c'est ma langue maternelle, celle avec laquelle nous parlons.

38. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

39.I. Oui.

40. E. Pourquoi ?

41. I. Parce que utafghara les mots : aradskhedmegh s l' kabyle kan.

41. I. Parce que je ne trouve pas les mots à utiliser en kabyle seulement.

42. E. Que pensez-vous étudiez à l'université âpre avoir eu votre bac ?

43. I. Tamazigh nchallah.

Enregistrement 4

Informateur 4

44. E. Quelle filière étudiez-vous ?

45. I. Langues étrangères.

46. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

47. I. Tout simplement parce que j'adore les langues et surtout l'anglais.

48. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

49. I. Moi je préfère le français.

50. E. Pourquoi ?

51. I. Parce que c'est la langue du prestige za3ma la civilisation daghen n takadoum.

51. I. Parce que c'est la langue du prestige c'est-à-dire la civilisation en plus du développement.

52. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

53. I. Oui.

54. E. Pourquoi ?

55. I. Parce que c'est difficile de parler syiwethe n la langue en plus iw3er ad sfehmegh les autres syiwethe n la langue.

55. I. Parce que c'est difficile de parler avec une seule langue, en plus c'est difficile de faire comprendre les autres avec une seule langue.

56. E. Que pensez-vous étudiez à l'université âpre avoir eu votre bac ?

57. I. J'ai te dit déjà que j'aime anglais alors je vais faire anglais mais n'est-ce pas que l'anglais est la langue la plus utilisé dans monde.

Enregistrement 5

Informateur 5

58. E. Quelle filière étudiez-vous ?

59. I. Langues étrangères.

60. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

61. I. Certaines matières m'intéressent.

62. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

63. I. Moi je préfère le français.

64. E. Pourquoi ?

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie en plus nessekhdamit partout+ l'contraire n ta3ravthe.

65. I. Parce que je veux quitter l'Algérie, en plus nous l'utilisons partout le contraire de l'arabe.

66. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

67. I. Oui.

68. E. Pourquoi ?

69. I. Parce que & entre amis en parle librement on sehasv ara i la langue.

69. I. Parce que entre amis en parle librement on ne fait pas attention à la langue.

70. E. Que pensez-vous étudiez à l'université+ après avoir eu votre bac ?

71. I. Psychologie++ je veux étudier le cerveau de l'être humain+ et sa façon du pensé.

Enregistrement 6

Informateur 6

72. E. Quelle filière étudiez-vous ?

73. I. Lettres philo.

74. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

75. I. Parce que je :: déteste les matières scientifique et j'aime la littérature.

76. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

77. I. + Moi je préfère le kabyle.

78. E. Pourquoi ?

79. I. Parce que c'est la langue n : lejdoudneghe.

79. I. Parce que c'est la langue de nos ancêtres.

80. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

81. I. Oui.

82. E. Pourquoi ?

83. I. Parce que entre amis nheder kan.

83. I. Parce qu'entre amis on parle librement.

84. E. Que pensez-vous étudiez à l'université âpre avoir eu votre bac ?

85. I. Science islamique.

Enregistrement 7

Informateur 7

86. E. Quelle filière étudiez-vous ?

87. I. / je me suis inscrit / en filière / de génie électrique.

88. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

89. I. : Je me suis inscrit dans cette filière puisque c'est un domaine que j'aime /et sa m'intéresse beaucoup.

90. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

91. I. Je préfère plusieurs langues mais / laquelle & que j'aime parler c'est le kabyle takvaylith.

91. I. Je préfère plusieurs langues mais celle que j'aime parler c'est le kabyle.

92. E. Pourquoi ?

93. I. Puisque c'est ma langue maternelle bien sûr la langue iw swachu id lulegh swachu ihderegh c'est normal.

93. I. Puisque c'est ma langue maternelle bien sûr, je suis né avec et je parle avec, c'est normal.

94. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la fois ?

95. I. Bien sûr + j'utilise plusieurs langues.

96. E. Pourquoi ?

97. I. Puisque c'est sa due ++++ puisque il faut utiliser plusieurs langues / +++ seghdamegh plusieurs langues parce que takbaylith negh etkhouse nes3a le manque de termes beaucoup de choses.

97. I. Puisque le kabyle est en manque.

98. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

99. I. / je pense continuer dans mon domaine ad kemlegh kan aka geldomainayi lilictronique c'est tout.

99. I. Bon je pense continuer dans mon domaine l'électronique c'est tout.

Enregistrement 8

Informateur 8

100. E. Quelle filière étudiez-vous ?

101. I. Langues étrangères.

102. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

103. I. J'aime bien les langues.

104. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

105. I. Moi je préfère le kabyle.

106. E. Pourquoi ?

107. I. Parce que teshel en plus c'est ma la langue maternelle.

107. I. Parce qu'elle est facile, en plus c'est ma langue maternelle.

108. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

109. I. Oui.

110. E. Pourquoi ?

111. I. Parce que j'arrive : pas adhedregh avec une seule langue.

111. I. Parce que je n'arrive pas a parlé avec une seule langue.

112. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

113. I. Je veux+ étudier le français parce que+++ c'est ma langue préféré.

Enregistrement 9

Informateur 9

114. E. Quelle filière étudiez-vous ?

115. I. Langues étrangères.

116. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

117. I. C'était mon rêve depuis toute petite d'étudier les langues.

118. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

119. I. Moi je préfère le français.

120. E. + Pourquoi ?

121. I. Parce que j'aime + la langue française tout simplement ta3jeviyi.

121. I. Parce que j'aime la langue française tout simplement elle me plaît.

122. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la fois ?

123. I. Oui.

124. E. Pourquoi ?

125. I. L'essentiel anefhem.

125. I. L'essentiel est de comprendre.

126. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

127. I. Le français bien sûr + j'ai envie de devenir une hôtesse de vol.

Enregistrement 10

Informateur 10

128. E. Quelle filière étudiez-vous ?

129. I. Langues étrangères.

130. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

131. I. : J'aime bien les langues et : je vais bien étudier les langues.

132. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

133. I. Moi je préfère parler kabyle.

134. E. Pourquoi ?

135. I. C'est ma langue maternelle, en plus neki takvaylithe tina isnegh.

135. I. C'est ma langue maternelle en plus moi je suis kabyle et c'est celle que je connais.

136. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

137. I. Oui.

138. E. Pourquoi ?

139. I. Parce que lan des moments anida sekhdamegh d'autres langues iwaken ayifhem & :: avec qui je parle.

139. I. Parce que y'a des moments où j'utilise d'autre langues pour me faire comprendre.

140. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

141. I. Je pense+ étudier français parce que j'aime bien la langue française.

Enregistrement 11

Informateur 11

142. E. Quelle filière étudiez-vous ?

143. I. Langues étrangères.

144. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

145. I. Parce que c'est le domaine que j'maitrise.

146. E. + Quelle est la langue vous préférez parler ?

147. I. Pour moi les langues ak chevhent + mais je préfère parler kabyle.

147. I. Pour moi toutes les langues sont belles mais je préfère parler le kabyle.

148. E. Pourquoi ?

149. I. Parce que tezdegh egdhamen.

149. I. Parce qu'elle est dans le sang.

150. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

151. I. Bien sûr.

152. E. Pourquoi ?

153. I. Parce que plusieurs fois netafed imanenegh dans des situations différentes / ilakagh anehder plusieurs langues.

153. I. Parce que plusieurs fois on se trouve dans des situations différentes ou il faut parler plusieurs langues.

154. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

155. I. J'espère bien ad hebsegh edirassa.

155. I. J'espère bien arrêter les études.

Enregistrement 12

Informateur 12

156. E. Quelle filière étudiez-vous ?

157. I. Sciences de gestion et+ l'économie.

158. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

159. I. : Parce que & J'aime la gestion.

160. E. ++ Quelle est la langue vous préférez parler ?

161. I. Takvaylith.

161. I. Le kabyle.

162. E. Pourquoi ?

163. I. Parce que tamezwarouth c'est & ma langue maternelle la deuxième des choses ++ sa facilite mieux la communication.

163. I. Parce que premièrement c'est ma langue maternelle la deuxième des choses sa facilite mieux la communication.

164. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la foi ?

165. I. Ih Oui bien sûr.

165. I. Oui bien sûr.

166. E. Pourquoi ?

167. I. + Parce que des fois & nettafed imaneneh obligatoire anehder plusieurs langues.

167. I. Parce que des fois on est obligé de parler plusieurs langues.

168. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

169. I. Je pense ad kemlegh & geldomaine & neynou kan.

169. I. Je pense que je vais continuer dans mon domaine.

Enregistrement 13

Informateur 13

170. E. Quelle filière étudiez-vous ?

171. I. Langues étrangères.

172. E. En quoi cette filière vous intéresse ?

173. I. Parce que/ j'aime +trop les langues.

174. E. Quelle est la langue vous préférez parler ?

175. I. J'aime parler takvaylith ++.

175. I. J'aime parler le kabyle.

176. E. Pourquoi ?

177. I. /Parce que c'est la langue nyemma + ed vava.

177. I. Parce que c'est la langue de mes parents.

178. E. Utilisez-vous plusieurs langues à la fois ?

179. I. Oui bien sûr.

180. E. Pourquoi ?

181. I. Parce que + lan des moments anida ++ je préfère+ utiliser +beaucoup de langues.

181. I. Parce que y'a des moments où je préfère utiliser beaucoup de langues.

182. E. Que pensez-vous étudiez à l'université après avoir eu votre bac ?

183.

I.

Française.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	7
Conclusion	9
CHAPITRE 1 : ETAT DE LA QUESTION ET DEFINION DES CONCEPTS	10
Introduction	11
1-La situation sociolinguistique en Algérie	11
1-1-Fondement historique	12
1-1-1-La période précoloniale	12
1-1-2-La période coloniale	12
1-1-3-La période poste coloniale	14
2-La politique linguistique algérienne	14
3-Les langues en Algérie et leurs statuts	16
3-1- Le Berbère	16
3-2- La langue arabe	17
3-2-1- L'Arabe dialectal	18
3-2-2- L'Arabe classique	18
3-3- Le français	19
4-Définition des concepts	21
4-1- La sociolinguistique	21
4-2-Le contact de langues	22
4-3-Le bilinguisme /Le plurilinguisme	23
4-4-La diglossie	24
4-5-Interférence	26
4- 6-L'emprunt	27
4-7- L'alternance codique	29
4-7-1- L'alternance intraphrastique	30
4-7-2-L'alternance inter phrastique	31
4-7-3-L'alternance extra phrastique	31
5- Les fonctions de l'alternance codique	31
5-1-Réitération	31
5-2-Déficiencce lexicale en langue de base	31
5-3-Déficiencce lexicale dans les deux langues	32
5-4- Expression de d'opinion ou de sentiment	32
5-5- Economie du langage	32

5-6- La fonction situationnelle	32
Conclusion partielle	32
CHAPITRE 2 : APPROCHE DE TERRAIN D'ENQUETE ET ANALYSE DU	
CORPUS	33
Introduction	34
1- Présentation du terrain d'enquête : lycée de Barbacha	34
2-Déroulement de l'enquête	34
3-Le corpus	34
4-Les conventions de transcription	35
5-Analyse des types d'alternance codique	35
5-1-L'alternance intraphrastique	35
5-3- l'alternance extraphrastique	45
6-Analyse des fonctions d'alternance codique dans les entretiens	46
6-1-La répétition	46
6-2-Déficiência lexicale dans les deux langues	49
6-3 -situationnelle	56
6-4 Economie du langage	58
6-5 l'expression du sentiment ou d'opinion	62
Conclusion	64
CONCLUSION GENERALE	65
Bibliographie	68
Annexes	70

